

LE FORGERON ET LE DIABLE : UN CONTE QUI A 6000 ANS ?

Prologue	2
Introduction	3
ATU	4
L'étude Da Silva et Tehrani 2016	4
Résultats	4
Phylogénétique des mythes, qu'est-ce ?	5
La méthode	7
Bouckaert et al.	8
Contes vieux	9
Critiques	9
1) Le scénario	9
2) Signes de diffusion "horizontale" :	11
2.1 Hors des langues IE :	11
2.2 Au sein des langues IE : une histoire très chrétienne	12
2.3 L'histoire du conte en Europe	12
2.4 Diffusion par l'écrit : pamphlets	13
3) Se reposer automatiquement sur l'ATU	13
(Entracte)	14
4) Une ou plusieurs versions indiennes ? Péril des catalogues	15
4.1 Sri Lanka (Henry Parker 1910-1914)	15
4.2 Népal (Nagendra Sharma 1976)	16
4.3 Gujarat (Beck et al 1987:283-5) ancêtre des Bhil	17
Ouverture : Grèce	17
Le forgeron d'immortalité indo-européen	18
Sisyphé vainqueur de la mort	18
Un lien avec Héphaïstos ?	21
Goibhniu et le festin d'immortalité	22
Brûler la mortalité ?	24
Mamurius Veturius et le nouvel an ?	24
Les Rbhu et l'exclusion	24
Wieland / Weland / Völundr	26
Conclusion	27
Annexes1	27
Annexe Rig-Veda, les Rbhu	27
Scholie à Pindare, Olympiques (l.91).	28
Scholie C à Iliade, VI, 153 :	28

Prologue

Ce qui va suivre est une conférence donnée le 5 décembre 2019 à l'université de Lausanne, suite à une invitation de l'Association des Etudiants en Théologie et en Histoire des Religions.

Vous allez bientôt pouvoir m'admirer en train de me recoiffer tout le temps et vaguement gesticuler d'un bras pendant que je fais des bruits de bouche mais avant je dois évoquer deux-trois petites choses.

D'abord la discussion part d'une étude de Sara Graça da Silva et Jamshid Tehrani, de 2016 et j'ai longtemps ruminé cette vidéo. Comme je le mentionne d'ailleurs à la base ça devait être une vidéo en collaboration avec la chaîne Dynamythes. Et donc ça fait quatre ans que je rumine sur cette étude, par intermittence, que je reviens ajouter des choses au script, donc j'ai essayé de reprendre tout ça pour finir cette conférence, mais ça m'étonnerait pas que j'aie laissé passer des erreurs.

Un truc que je dois préciser c'est que je vais pas tant parler que ça des méthodes de l'étude, du calcul en lui-même, et en me réécoutant je crois que ça peut donner une mauvaise idée du fonctionnement-- j'aurais dû suivre mes notes de plus près mais j'ai été un peu vite par peur d'être trop long. Et honnêtement ces modèles existaient avant donc ce qui m'intéressait plus c'était la qualité des données qu'ils mettent dedans et ce que les analyses, "traditionnelles" on va dire, peuvent redire à leurs résultats. Donc pour les méthodes en elles-mêmes allez lire directement l'étude, elle est disponible en ligne.

Aussi je mentionne Jean-Loïc Le Quellec comme un exemple de cette école française qui fait de la phylogénétique des mythes avec des données un petit peu plus rigoureuses, mais euh, dans un article du 23 décembre 2019, donc juste après la conférence il cite cette étude parmi d'autres exemples d'application de la méthode. Donc euh. Je suppose que c'était pas si important¹.

Plus largement, j'ai essayé de voir si l'étude avait été critiquée entretemps, mais au-delà de posts de blogs assez généraux sur le fait que le folklore ça marche pas comme ça², j'en ai pas vraiment trouvé. Hésitez pas à le pointer.

Sinon le texte de la vidéo est disponible en ligne, comme d'habitude, et pour pas trop charger les diapositives je mets pas toujours la référence dessus, donc allez voir de ce côté-là si vous vous demandez où je pioche ce que je raconte.

Enfin, encore merci à l'association des étudiants en théologie et en histoire des religions de l'uni de Lausanne, qui nous ont permis de faire ça.

Y'a souvent des gens qui nous demandent de venir faire des trucs en France, à Paris, et on n'est pas forcément contre, si vous nous invitez, on était venus à Lyon y'a quelques années.

Allez, en espérant qu'on fera un peu plus de vidéos en 2020, c'est parti.

¹ Jean-Loïc Le Quellec, « Calebasses anthropophages et dévoreurs africains », *Afriques* [En ligne], Varia, mis en ligne le 23 décembre 2019, consulté le 14 janvier 2020. URL : <http://journals.openedition.org/afriques/2288> ; il la [citait déjà en 2017](#), et faisait référence à [cet article de Current Biology](#), qui est un résumé de l'étude de Da Silva et Tehrani.

² e.g <http://languagehat.com/ancient-indo-european-folktales/>

Introduction

Bonne conférence

Euh merci beaucoup

Du coup je vais essayer de vous présenter, ça risque d'être un peu brouillon par endroits ou un peu accéléré pour pas que ça prenne des heures -- mais un article qui a été assez médiatique, assez cité, assez repris par la presse.

Là vous avez une illustration du magazine Discover, un magazine de vulgarisation scientifique si on veut. Qui montre que ce conte, le forgeron et le Diable, ce type de contre remontrait à il y a 6500 ans, donc 4500 ans avant notre ère.

Avant toute chose je dois dire que c'était un projet de vidéos avec une autre -- car j'ai une chaîne youtube d'histoire des religions --c'était un projet avec une autre chaîne qui s'appelle dynamythes, qui parle de mythologie comparée, surtout indo-européenne, avec comme vous voyez là, des petits légos pour illustrer les différents mythes.

On avait commencé ça en 2016, puis le script devenait de plus en plus long et on arrivait pas à en faire une vidéo correcte, et plus récemment on a essayé d'en faire cette conférence, donc je vous préviens ça risque d'être un peu brouillon. Pis ça risque d'être un peu long y'a un peu deux conférences en une, la première partie ça va être une critique de l'étude, la deuxième ça va être est-ce la mythologie comparée classique peut nous dire quelque chose sur ce conte, donc je vais essayer de pas prendre des heures, mais on pourra essayer aussi de faire une pause entre deux.

Les contes populaires c'est un sujet que je trouve personnellement assez fascinant. On en a des traces avant, mais c'est vraiment avec les Frères Grimm que démarre la collecte des contes un peu systématique alors leurs indicateurs c'est surtout des bourgeois, et ils ont tendance à un peu trafiquer leurs contes mais ils lancent vraiment un mouvement où tout le monde va essayer de les collecter et on commence à voir des ressemblances entre les contes qu'on collectait un peu partout dans le monde.

Et l'étude des contes ça a été un des sujets fondateurs pour beaucoup de sciences humaines sur la question des différences et des ressemblances à travers les cultures humaines. Pourquoi est-ce qu'on retrouve des contes à peu près pareil à des milliers de kilomètres d'écart.

Et y'a donc des grandes théories qui se sont fait les dents dessus, est-ce que c'est de la diffusion, des grandes migrations des voyageurs qui diffusent les contes, est-ce que c'est un phénomène de convergence, donc y'a d'autres facteurs qui poussent les contes à se ressembler. Ou des invariants, on serait tous programmés pour avoir ces histoires, une espèce d'inconscient collectif.

Une théorie assez populaire, enfin pas si populaire mais en France on en a trouvé, c'est qu'ils viendraient de l'Inde parce qu'on a commencé à publier des contes indiens comme le le Pancatantra indien et ah ben oui on voit qu'on le retrouve en Perse, puis en arabe dans le Kalila wa Dimna, et après on le retrouve en Europe. Donc on vraiment l'impression qu'il y a eu une migration donc y'a des gens comme Emmanuel Cosquin qui ont essayé de défendre l'idée que les contes seraient finalement d'origine indienne. Pis on trouve encore un peu ça -- y'a un petit côté français où on trouve ça³. Mais ça convainc pas la plupart des gens.

Et c'est clair que si on trouve des parallèles entre l'Europe et l'Inde une autre hypothèse c'est l'origine indo-européenne des contes. Ici vous avez la préface des contes des frères Grimm, leurs sixième éditions où il dit effectivement, ce patrimoine dans lequel on pioche, il est pas que allemand, il vient

³ Voir la préface de la nouvelle éditions de Lais à la Pléiade pour une survivance de cette exception française.

de cette grande famille de peuples qu'on appelle Indo-Européens, Indogermanischen pour le terme allemand⁴.

Donc les Indo-Européens c'est cette famille de langues qui inclut les langues romanes qui descendent du latin comme le français mais aussi les langues germaniques, les langues slaves, les langues baltes, les langues indiennes et iraniennes et puis aussi le grec l'albanais l'arménien, qui sont dans des familles à part, et des langues qui n'existent plus aujourd'hui, le Hittite le Tokharien.

On a fait une vidéo sur les tous débuts de l'idée indo-européenne et peut-être qu'on arrivera un jour à faire la deuxième partie de cette série.

Mais donc cette théorie convainc relativement peu, les frères Grimm la mentionnent dans leur préface mais ça les intéresse pas vraiment les frères Grimm c'est des nationalistes allemands donc c'est vraiment le côté allemand qui les intéresse.

Typiquement là je vous ai mis Schleicher,⁵ qui était aussi un indo-européiste, Dasent⁶ ou Krauss⁷, au dix-neuvième siècle quand vous publiez des collections de contes généralement dans la préface vous dites "ah ben oui on voit bien qu'on trouve ça partout en Europe c'est indo-européen". Mais donc vous le défendez

Mais personne va le défendre vraiment systématiquement enfin y'en a qui essaient comme Von Sydow dans les années 20 mais ça a pas un grand succès⁸, ici vous avez Mircea Eliade qui se moque par exemple de lui en 1956, disant, "les difficultés d'une telle hypothèse sont si évidentes qu'elles dispensent d'y insister, et von Sydow lui-même a été amené à modifier ses vues."⁹

Pas vraiment convaincu parce qu'on trouve ces contes bien au-delà des frontières des cultures indo-européennes.

Typologies de contes et ATU

Une autre chose qui commence avec les frères Grimm, c'est qu'on commence à identifier des types de contes. C'est-à-dire que quand vous commencez à les collecter, vous allez avoir des contes qui font un peu doublon. Oui c'est des contes très différents mais la structure c'est un peu la même.

Typiquement le conte qui nous occupe, le Forgeron et le Diable, Der Schmied und der Teufel, ils l'ont mis dans la première édition de leurs contes, mais dans la deuxième ils l'ont remplacé par un autre.

Pourquoi ? Ben parce qu'ils l'ont collecté et qu'ils se sont dit que ça devait être la meilleure version¹⁰.

Pareil pour Die Drei Schwestern, les trois soeurs, qui est remplacé par De Spielhans en 1819. Parce qu'on remarque, c'est des histoires qui sont très différentes, mais on remarque effectivement des ressorts narratifs qui sont similaires. Et ça aide à la classification, à la numérotation des contes, on va dire ah c'est le conte numéro 81 des frères Grimm.

Et vous avez par exemple Bolte et Polivka qui font des annotations aux contes de frères Grimm, dans la première moitié du XXe siècle donc qui vont noter tous les contes parallèles qui ont été découverts dans d'autres cultures..

⁴"Man wird fragen wo die äußern Grenzen des Gemeinsamen bei den Märchen beginnen und wie die Grade der Verwandtschaft sich abstufen. Die Grenze wird bezeichnet durch den großen Volksstamm, den man den indogermanischen zu benennen pflegt, und die Verwandtschaft zieht sich in immer engern Ringen um die Wohnsitze der Deutschen, etwa in demselben Verhältnis, in welchem wir in den Sprachen der einzelnen dazu gehörigen Völker Gemeinsames und Besonderes entdecken. [...]" Wilhelm Grimm, Préface à la sixième édition des KHM (1850)

⁵ [August Schleicher Litauische Maerchen Sprichwörter Raethsel und Lieder gesammelt und übersetzt Weimar Boehlau 1857](#). [archive.org] [trad. pp. 260-1 [Google Books](#)]

⁶ Dasent [p. xxvii-clj](#)

⁷ [Krauss. Sagen und Märchen der Südslaven, II.xi-xii](#)

⁸ <https://www.jstor.org/stable/535522?seq=1>

⁹ Eliade, "Les Savants et les Contes de Fée", NRF, mai 1956, p. 886

¹⁰ . Quand on en a plein, laquelle on garde, la meilleure version, la version la plus vieille si on la trouve ? La version la plus germanique, les Grimm c'est des nationalistes allemands donc c'est le patrimoine allemand qui les intéresse, les indo-européens c'est très secondaire pour eux.

Mais le catalogue la plus célèbre de ce type c'est certainement l'ATU, l'Aarne-Thompson-Uther Index, du nom des trois personnes qui ont bossé dessus successivement.

Le folkloriste Antti Aarne qui a commencé ses types du conte, ce qui sera étendu et mis à jour par Stith Thompson en 1928 et 1961, puis encore mis à jour 2004 par Hans-Jörg Uther, ce qui donne l'Aarne Thompson Uther Index ou ATU pour leur initiale.

Donc c'est un index, un catalogue des types de conte, ça se présente comme ça donc là vous avez le forgeron et le diable, vous avez un petit résumé de l'histoire, le squelette de l'histoire, à quels autres types de conte elle se combine. Un peu de littérature secondaire donc qui a parlé de ce type de conte au fil du temps et après vous avez en fait partout où vous pouvez le trouver. Donc si vous voulez le lire en Basque, allez le voir dans le bouquin de tel en telle année, ça catalogue toutes les fois où on a pu le collecter, le recenser.

L'étude Da Silva et Tehrani 2016

Et donc en 2016, premier janvier 2016, on commençait bien l'année Sara Graça da Silva et Jamshid J. Tehrani ont publié une étude qui essaie de voir à quel point ces contes sont vieux, donc ces contes indo-européens, est-ce qu'ils remontent aux proto-indo-européens ou peut-être avant, les proto-germaniques, et donc ils utilisent des méthodes informatiques statistiques inspirées de la biologie pour y parvenir.

L'étude est beaucoup reprise, donc là c'est beaucoup d'articles internet mais aussi dans la presse ça a fait une forte impression et l'impression générale que ça a laissé c'est : "les contes ont des milliers d'années" alors que c'est pas-- c'est pas complètement ce qu'ils essaient de communiquer¹¹.

Même en français on a beaucoup de gens qui l'ont reprise¹².

Vous avez aussi ici des gens qu'on pourrait décrire si on est charitable par "techniquement pas nazi" oui c'est plus vieux, c'est pre-indo-européen, c'est les plus vieux mythes qu'on connaît c'est plus vieux que la mythologie classique -- c'est pas exactement ce que dit l'étude.

Mais suivant toutes les métriques que j'ai pu trouver, elle a été beaucoup citée, beaucoup reprise, beaucoup commentée et ça me paraissait intéressant de me pencher dessus.

La technologie aujourd'hui c'est fabuleux, vous avez un truc, Google Scholar, Google essaie de répertorier tous les articles académiques qu'ils ont trouvé

Et aussi dans le monde académique. La technologie permet effectivement de faire des merveilles, je me suis mis une alerte google Scholar donc à chaque fois que Google voit que cet article a été cité j'avais un mail qui m'avertissait, depuis des années. Et j'ai vu défiler des thèses de doctorat écrites en turc, en grec, des articles en flamands, tout, et quand je pouvais les comprendre, c'était clair que c'était toujours utilisé comme exemple pour dire regardez ces contes se sont maintenus pendant des milliers d'années, donc voici un autre sujet où je pense qu'une tradition orale s'est maintenue etc.

Mais si vous la lisez, y'a des chances que votre enthousiasme retombe.

Résultats

Donc c'est quoi le résultat de l'étude, on part du principe ils ont réussi leur coup, qu'est-ce qu'ils concluent.

Ils prennent les 275 Tales of Magic, c'est les contes merveilleux les contes de fée classique.

La question c'est est-ce qu'il y a un signal phylogénétique donc un signe que la probabilité d'héritage est plus forte que le hasard, ou juste ils l'ont piqué à leur voisin.

Y'en 76 qui passent 199 qui passent à la trappe où pour eux y'a pas de signal clair

¹¹ Et le résultat c'est que c'est devenu un chèque en blanc pour les gens qui veulent juste dire que tous les contes ont 10'000 ans

¹² [The Atlantic](#) ; [sciencenews.org](#) ; [The Guardian](#) ; [BBC](#) ; [archaeology.org](#) ; [The Daily Mail](#)

Donc les gens qui concluent tous les contes sont tous indo-européens bien sûr que non c'est pas leur conclusion, en fait sur les 275 examinés, y'en a 4 qui seraient proto indo européennes, et en fait une seule qui passe vraiment la barre. même si on accepte entièrement leur conclusion ça c'est pessimiste.

Ce qui est plus ambitieux c'est les étapes intermédiaires. Et ce que je soupçonne c'est que mécaniquement leur modèle projette juste sur l'ancêtre commun le plus proche
Donc une histoire en Europe de l'est ça devient une histoire proto slave
Une histoire dans les langues romanes, ça devient immédiatement proto-roman. etc.
ça c'est le vrai problème à mon avis. Parce que niveau indo-européen y'en a 4 qui passent le test. sur 275 c'est pas une preuve que tous les contes sont proto-indo-européens du tout. Après ça prouve pas non plus leur âge maximal elles pourraient toutes avoir 6000 ans.

Phylogénétique des mythes, qu'est-ce ?

La grande nouveauté c'est la technique inspirée de la phylogénétique des mythes
La phylogénétique c'est l'étude de la génétique des espèces, essayer de retracer l'histoire d'une espèce son évolution grâce à la génétique, comprendre où certains caractères sont apparus, quels liens cette espèce a avec celle-ci etc.

Et depuis disons les années 2000, plein de gens vont essayer d'appliquer ça aux sciences humaines. Par exemple on va traiter la diffusion des langues comme on traiterait la diffusion d'un virus ou d'un gène. Alors faut ajuster un ou deux boulons pour que ça marche parce que ça fonctionne pas exactement de la même manière mais c'est la même idée, les mêmes calculs de probabilité.

Avant de parler en mal de la phylogénétique des mythes, je dois mentionner une école française qui se débrouille un peu mieux à mon avis.

Y'a Julien d'Huy par exemple qui a quasiment publié le même article en dix versions différentes un peu partout, ça m'énerve un peu, sur la chasse céleste. Un motif où y'a un chasseur qui pourchasse un animal, l'animal s'enfuit et devient une constellation. Et il dit ce serait un mythe préhistorique.

Mais j'aime beaucoup Jean-Loïc Le Quellec. Il a publié un dictionnaire de mythologie critique avec Bernard Sergent, et typiquement il a fait une analyse phylogénétique des peintures rupestres du Mesak dans le Sahara Central, pas que ça mais ça l'aide à faire un peu le tri dans toutes ces images, pour identifier des périodes des cultures qui se côtoient, et il croise ça avec d'autres données archéologiques. On pourrait faire tout ce qu'il fait à la main mais c'est clair qu'avec des bases de données on s'en sort un peu mieux qu'avec 2500 fiches.

à mon avis d'ailleurs ces méthodes phylogénétiques il faudrait plutôt les tester à petite échelle plutôt que d'essayer de rembobiner des milliers d'années d'histoire.

petite échelle, mais c'est que mon avis

Bon Le Quellec il en a aussi fait une où il dit retrouver les mythes de la préhistoire pour expliquer les peintures rupestres¹³. Donc il est complètement là-dedans en fait. Mais je pense qu'il s'y prend beaucoup plus au sérieux, il réalise l'ampleur de ce qu'il essaie de faire, il est pas naïf. Et du coup aussi ironiquement il a une posture moins peut-être pas sérieuse mais moins prétentieuse. Il dit bon au final on saura jamais vraiment les mythes c'est des discours et les discours ça ne se fossilise pas, donc on retrouvera jamais vraiment ce qu'ils croyaient à la préhistoire. Alors pourquoi pas s'amuser un peu pourquoi pas essayer tout en gardant à l'esprit que.

¹³ <https://www.youtube.com/watch?v=JyAukFxWosQ> (2016 au musée de l'homme) et il cite Da Silva & Tehrani dans sa [revue de phylogénétique](#) §12 (2017).

Il dit notamment sur les peintures rupestres que le mythe d'abord c'est un discours et que je cite "les préhistoriens ne cessent de faire des discours sur ces images, et à ce titre, c'est aussi du mythe" Et il est très fort pour faire du mythe, cette conférence là je suis pas convaincu mais je vous la conseille il raconte son histoire là il est très fort.

Donc sur les contes de ce que je comprends, Tehrani fait des vagues depuis quelques années déjà, où il avait prétendu montrer que le Petit Chaperon Rouge était un conte super vieux, dans une étude de 2013 qui va attirer l'attention de la presse, sur le Petit Chaperon Rouge¹⁴.

Jean Loïc Le Quellec et Julien d'Huy lui avaient tapé sur les doigts¹⁵. Pour son corpus il a pris que les versions traduites en anglais, ce qui est un peu fainéant mais très discuté en folkloristique. Il sous-estime beaucoup les corpus asiatiques, quelque chose qui va revenir. Et pire encore il sous-estime les livres français cocorico.

Il répond¹⁶, c'est une petite engueulade académique, "mes chers collègues merci d'avoir attiré mon attention", mais il dit effectivement un corpus est jamais complet.

Même manège en août 2017 Da Silva et Tehrani ont participé à une autre étude qui cherche à corréliser tous ces contes ça avec le génome des gens et les mouvements de population¹⁷.

Ce qui a suscité une réponse de D'Huy Le Quellec etc. sur le fait que l'ATU est en fait biaisé.

Eurocentré¹⁸. Ce que reconnaît même Hans-Jörg Uther qui signe aussi cette réponse, le type qui a fait la dernière version de l'index quand même.

Ce à quoi ils ont répondu, là on s'approche de l'engueulade académique où tout le monde essaie de rester poli tout en étant le plus insultant possible¹⁹. Depuis Tehrani se concentre plus sur la diffusion des légendes urbaines, les théories du complot etc. peut-être qu'effectivement avec la diffusion à large échelle sur internet des outils informatiques marchent mieux je sais pas²⁰

Il pourrait peut-être étudier la diffusion dans les médias de sa propre étude de 2016, parce que elle a souvent été mal décrite.

Typiquement dans le National Geographic français en 2017.

Jamie Tehrani, je crois que c'est son deuxième prénom il l'utilise parfois avec Jamshid., voilà, ils ont trouvé ça "grâce à une base de données internationale de contes et légendes populaires".

¹⁴ <https://journals.plos.org/plosone/article?id=10.1371/journal.pone.0078871>

¹⁵

<http://nouvellemythologiecomparee.hautetfort.com/archive/2013/12/04/patrice-lajoie-julien-d-huy-and-jean-loic-le-quellec-comment-5237721.html>

¹⁶

<http://nouvellemythologiecomparee.hautetfort.com/archive/2013/12/11/jamshid-j-tehrani-reply-to-lajoie-d-huy-and-le-quellec-2013-5244250.html>

¹⁷ Eugenio Bortolini, Luca Pagani, Enrico R. Crema, Stefania Sarno, Chiara Barbieri, Alessio Boattini, Marco Sazzini, Sara Graça da Silva, Gessica Martini, Mait Metspalu, Davide Pettener, Donata Luiselli, Jamshid J. Tehrani. "Folktales, genomes, and population movement" Proceedings of the National Academy of Sciences Aug 2017, 114 (34) 9140-9145; DOI: 10.1073/pnas.1614395114

<https://www.pnas.org/content/early/2017/08/01/1614395114>

¹⁸ Julien d'Huy, Jean-Loïc Le Quellec, Yuri Berezkin, Patrice Lajoie, Hans-Jörg Uther "Studying folktale diffusion needs unbiased dataset", Proceedings of the National Academy of Sciences Oct 2017, 114 (41) E8555; DOI: 10.1073/pnas.1714884114

¹⁹ Eugenio Bortolini, Luca Pagani, Enrico R. Crema, Stefania Sarno, Chiara Barbieri, Alessio Boattini, Marco Sazzini, Sara Graça da Silva, Gessica Martini, Mait Metspalu, Davide Pettener, Donata Luiselli, Jamshid J. Tehrani "Navigating biases in the diffusion of folktales", Proceedings of the National Academy of Sciences Oct 2017, 114 (41) E8556; DOI: 10.1073/pnas.1715139114

²⁰

https://scholar.google.co.uk/citations?hl=en&user=j-s4w2cAAAAJ&view_op=list_works&sortby=pubdate

Bon c'est pas vraiment une base de donnée mais ça devrait l'être.

"Si une histoire proche était racontée en allemand et en hindi les chercheurs en ont conclu que ses racines se trouvaient dans le dernier ancêtre commun aux deux langues."

Alors c'est pas vrai du tout. C'est très XIXe siècle comme méthode parce que si il suffisait qu'un conte soit dans deux branches de la famille indo-européenne pour être indo-européen d'origine c'est pas compliqué, tous les contes sont indo-européens. Si on le trouve en albanais et en serbe, bah c'est indo-européen.

La méthode

Je vais pas critiquer la méthode de fond en comble parce que d'une part elle a pas vraiment été inventée par cette étude, c'est des outils de statistique bayésienne préexistants qui ont été utilisés sur des données culturelles, et aussi, à chaque fois que je crois que je vais comprendre complètement l'idée, je me dis ah mais ça peut pas être ça, c'est trop bête.

Donc je pense que j'ai des préjugés qui m'empêchent de répondre à ça de manière constructive.

Donc on va partir du principe que les calculs sont très bien, et on va plutôt regarder quelles données sont mises dans la machine.

Donc comment on calcule ça.

D'abord on ouvre l'ATU et on fait un tableau excel des langues indo-européennes et des contes de l'ATU, est-ce que le conte est présent, oui ou non, on mets un zéro ou un 1.

Ok.

Ensuite il nous faut deux facteurs qui vont dominer la reconstruction. A quel point ces langues sont éloignées géographiquement et à quel point elles sont éloignées linguistiquement. Ça devrait nous aider à voir est-ce qu'elles ont plutôt hérité de cette histoire de leurs ancêtres ou est-ce qu'elle l'ont piqué aux voisins. Genre vous imaginez si une histoire se trouve que en albanais en grec et en serbe, c'est des langues très éloignées linguistiquement mais qui sont dans la même région donc probablement qu'ils se la sont passées entre eux.

Pour la distance géographique c'est simple, chaque langue va être représentée par un point sur la carte. Donc si y'a la manche entre la France et l'Angleterre, un bras de mer entre l'Italie et les balkans, si y'a les Alpes en plein milieu, ben non chaque langue est représentée par un point sur la carte et on regarde la distance entre ces points.

Et quand je dis des points c'est vraiment des points, là vous avez leurs coordonnées.

D'ailleurs ils disent que pour le Romani comme les Roms on pas de zone d'ancrage fixe ils sont un peu partout en Europe, ils leurs ont pas assigné de point, mais du coup j'ai pas bien compris comment ils font le reste de leurs calculs pour eux, mais bref.

Mais donc ça c'est pour la distance géographique, la distance linguistique c'est plutôt ça.

Côté distance linguistique ça par contre on connaît un peu mieux donc on prend un arbre des langues, comment elles sont liées les unes aux autres.

Le problème de ces arbres, c'est qu'on arrive globalement assez bien à s'en tirer, dans chaque famille séparément. Les langues romanes, les langues celtes, les langues germaniques, y'a des cas controversés mais on arrive à tomber d'accord sur un arbre plausible.

Maintenant comment ces arbres vont se rejoindre à la base ?

Entre les langues celtiques, germaniques, italiques, qui est le plus proche de qui ? C'est pas du tout une question facile et d'instinct on essaierait de mettre les voisins plus proches, y'a une théorie italo-celtique, les italique et les celtes seraient plus proches, ce qu'ils ont aussi pris ici.

Mais par exemple vous prenez le grec, l'albanais et l'arménien, on sait pas vraiment bien les classer. Alors ils les ont mis dans une famille à part c'est le plus pratique j'imagine, et y'a des théories sur une famille gréco-arménienne, c'est loin d'être évident ; Typiquement voilà quelques autres arbres qui ont

été proposés. Ils ont aussi la famille gréco-arménienne je crois,, l'albanais se balade un peu par contre.

Mais ce désir de résumer toute cette histoire linguistique à des embranchements binaires où les gens se séparent complètement en deux groupes c'est ce dont ils ont besoin pour ce genre de calculs mais c'est probablement pas un bon résumé de cette histoire.

Et leur arbre en l'occurrence ils l'ont pris à à Bouckaert et compagnie donc je dois faire une parenthèse sur cette étude de 2012 qui a fait couler beaucoup d'encre.

Bouckaert et al.

Depuis les travaux de Gimbutas, l'hypothèse généralement acceptée de l'origine des proto-indo-européens c'est la culture des kourganes dans les steppes au nord de la mer noire, de la mer caspienne. Ce serait devenu la culture de Yamna, des tombes à fosses et vous voyez ici la diffusion supposée.

Mais y'a eu depuis longtemps un tournant en archéologie, où avant on expliquait un peu tout par des migrations. Y'a un nouveau type de haches ah ben ça doit être que le peuple des haches est arrivé. Et y'a eu un retour de balancier comme souvent ou maintenant à l'inverse on a peur des hypothèses de migrations, on voit plus de continuités que de ruptures et donc quand vous examinez les cultures archéologiques de l'Eurasie, on voit pas toujours où est-ce qu'on peut insérer l'arrivée des indo-européens.

Donc en 1987, Colin Renfrew, un autre archéologue a proposé l'hypothèse anatolienne, c'est-à-dire y'a une migration dont on a des traces archéologiques parfaites c'est ceux qui ont amené l'agriculture en Europe, la vague de néolithisation. Pourquoi pas faire d'une pierre deux coups, on n'a qu'à dire que c'est eux les indo-européens.

Alors ça repousse la chronologie de trois millénaires dans le passé ce qui est pas rien, ils auraient eu un autre type de technologie, un autre type de société, un autre type d'expansion aussi. Plutôt que des méchants barbares qui débarquent en cassant tout c'est juste des gentils agriculteurs qui avancent progressivement leurs maisons, sans violence, c'est un des attraits de cette théorie. Un autre attrait de la défendre c'est que ça montre à tout le monde que vous êtes un petit malin contrarien qui refuse le consensus et défend la vraie science.

Et Bouckaert avec notamment Russel Gray et Quentin Atkinson, qui ont fait beaucoup d'articles du même genre, ils ont fait un modèle informatique pour la prouver, donc en gros ça montre les indo-européens comme une tache d'huile qui se répand sur le continent, et ça prouve que bah oui ils viennent d'Anatolie. Même si pour eux l'agriculture serait pas le facteur premier, mais bon.

L'étude a eu une publicité énorme les gros titres, des chercheurs ont résolu les indo-européens.

L'anglais vient de Turquie.

Il faut dire qu'on s'est immédiatement servi des mêmes méthodes pour défendre le consensus, dans une étude citée par les auteurs ici d'ailleurs, et en fait l'article de Bouckaert et compagnie est tellement mauvais qu'il y a eu un livre entier dessus, de la linguiste Asya Pereltsvaig et de l'historien Martin Lewis, qui part de cette étude pour au contraire défendre l'hypothèse des steppes et la linguistique en général, c'est un livre accessible qui je trouve introduit à beaucoup de ces sujets. Un peu overkill mais beaucoup de ses critiques pourraient être répétées ici.

Notamment les arbres qu'ils empruntent ont été faits par comparaison de liste de vocabulaires ce qu'on appelle les liste Swadesh en y cherchant les cognats, donc les mots qui partagent la même

racine²¹. Donc là vous avez par exemple des langues afro asiatiques, ça va être des mots comme mère, père, les parties du corps, le vocabulaire assez élémentaires. Et ça peut être pratique pour voir d'un coup plusieurs langues mais

Le problème de se baser là-dessus c'est que le vocabulaire ça bouge vite, on l'emprunte beaucoup donc c'est pas toujours fiable.

Typiquement le romani on estime que les rroms ont quitté l'Inde autour de l'an 1000, un peu après, mais dans leur migration ils ont emprunté beaucoup de vocabulaire, iranien, grec, et du coup avec cette méthode ils ont l'impression qu'il s'est séparé beaucoup plus tôt des autres langues. et ils datent cette séparation des siècles des millénaires trop tôt. (Pereltsvaig et Lewis 2015:85-7)

Les avantages c'est d'abord que c'est scientifique, mathématique. Vous pouvez vous faire publier dans Science ou Nature.

C'est pratique

Faire le ménage dans les acquis de la recherche, on se coupe pas de la discipline, on veut puiser dans toutes ces données accumulées par les folkloristes pendant des siècles maintenant, mais on va les ordonner mieux.

Contes vieux

Au contraire

ATU 300 the Dragon Slayer.

ATU ne collecte pas les anciennes mythologies

jalons médiévaux ou antiques oubliés.

dans leurs annexes ils en parlent un peu et c'est une piste qu'ils ouvrent donc c'est ce qu'on va essayer de faire aujourd'hui.

J'ai pas vraiment vu de critiques poussées beaucoup de gens en ont parlé par ci par là pour être très sceptique²² mais je crois qu'ils ont été intimidé par la méthode. Oulah c'était trop scientifique, trop objectif ça a fait peur a tout le monde. Donc j'aimerais perpétuer cette tradition francophone d'être un peu cocorico comme ça et d'aller pinailler un peu.

.

on fait une pause

puis revenir pour une partie un peu plus expérimentale, un peu plus travaux pratiques. est-ce qu'on peut pas fouiller un peu côté forgeron, côté diable, pour voir si on n'a pas une confirmation de cette intuition .

²¹ Pereltsvaig et Lewis 2015:69-80 ; Voir Pereltsvaig 2012

<https://www.languagesoftheworld.info/bad-linguistics/malformed-language-tree-bouckaert-colleagues.html>

<https://www.languagesoftheworld.info/bad-linguistics/wheel-vocabulary-puts-spoke-bouckaert-et-al-s-wheel.html>

²² <http://languagehat.com/ancient-indo-european-folktales/>

<https://languagelog.idc.upenn.edu/nll/?p=23701>

<https://twitter.com/willpooley/status/689710746087874560>

Critiques

1) Le scénario

Première critique, la plus évidente, le scénario de ce conte. Les auteurs affirmaient que :

Le scénario basique de ce conte – qui est stable à travers toute la sphère indo-européenne, de l'Inde à la Scandinavie – concerne un forgeron qui conclut un marché avec une entité surnaturelle maléfique (e.g. le Diable, la Mort, un jinn, etc.) . Le forgeron échange son âme contre le pouvoir de souder n'importe quels objets ensemble, qu'il utilise ensuite pour fixer le méchant à un objet immovible (par exemple un arbre) pour échapper à sa part du marché.²³

Et là on se demande si ils ont lu un seul conte de leur vie. Parce que dans un type de conte donné le scénario n'est généralement pas stable du tout. Et je sais pas d'où ils ont tiré ce résumé puisqu'il ne correspond pas du tout à celui de l'ATU.²⁴

En janvier de cette année y'a une espèce de travail qui propose une théorie sur l'émergence des langues indo-européennes et avec des titres inspirés de Game of Thrones, enfin de A Song Of Ice And Fire, c'est insupportable, et ils reprennent avec zéro critique le résumé fait par Da Silva et Tehrani²⁵.

J'ai essayé de lire toutes les versions que je pouvais trouver et que j'étais capable de lire et aucune ne correspond à ça. Ca existe peut-être mais j'ai trouvé aucune version où le forgeron obtient le pouvoir métallurgique de souder des objets ensemble. Il obtient le pouvoir de coincer les gens sur un banc, dans un arbre, dans un sac, de les y attacher magiquement, oui,, mais Da Silva et Tehrani s'en servent pour conclure sur les capacités métallurgiques des indo-européens ce qui me paraît bizarre. Ils considèrent qu'il obtient ses pouvoirs d'une entité maléfique ce qui n'est pas souvent le cas généralement c'est Saint Pierre.

²³ "The basic plot of this tale—which is stable throughout the Indo-European speaking world, from India to Scandinavia—concerns a blacksmith who strikes a deal with a malevolent supernatural being (e.g. the Devil, Death, a jinn, etc.). The smith exchanges his soul for the power to weld any materials together, which he then uses to stick the villain to an immovable object (e.g. a tree) to renege on his side of the bargain" la note 26 renvoie à : Uther H.-J. 2004 *The types of international folktales. A classification and bibliography. Parts I-III*. Helsinki: Folklore Fellows Communications. Sans numéro de page ! Le résumé de l'ATU est bien sûr différent du leur.

²⁴ "A smith, who because of poverty (other reasons) sold his soul to the devil (death) [M211], gives shelter to Christ and St. Peter during their visit on earth [K1811]. In reward, three of his wishes shall be fulfilled [Q115] (cf. Type 750A). St. Peter warns him to wish for a place in paradise but the smith wants a tree and a bench (chair) to which people stick and a knapsack that draws people into it [J2071, D1413.1, D1413.5, D1412.1] (a pack of card with which he shall always win [N221], etc.) Cf. Type 753A [Christ and the Smith]

When the devil (death) is about to carry the smith away he sticks to the bench and the tree and has to give the smith more time to live (terminate the contract), or no one would be able to die [Z111.2]- At last the devil is put into the sack and beaten up (on the anvil). [K213]

The smith, tired of life, cannot go either to heaven or to hell. [Q565] He tricks St. Peter by pushing his knapsack into heaven where it kills him in [K2371.1.3] (throws his cards inside the gate of heaven and is permitted inside to pick them up).

In some variants, the trickster-protagonist is an allegorical figure (e.g. Misery, Envy, Poverty) who traps the devil in a tree until the devil promises him immortality. Then he set the devil free. (previously type 330D)"(ATU pp. 219-220)

²⁵ Quiles, Carlos, A Song of Sheep and Horses: eurafasia nostratica, eurasia (2019)

https://www.researchgate.net/publication/330039372_A_Song_of_Sheep_and_Horses_eurafasia_nostratica_eurasia_indouralica

L'interprétation la plus chartiable que je peux faire de cela c'est que c'était d'après eux la forme originale du conte mais c'est déjà de l'interprétation de leur part et que ça a été remplacé au fil du temps selon les endroits par ces pouvoirs donnés par saint Pierre ou magique. Notons déjà que ce type d'histoire est effectivement très répandu²⁶.

2) Signes de diffusion "horizontale" :

Donc regardons déjà la répartition du conte d'après l'ATU, et on voit que apparemment c'est une histoire très populaire, très répandue. Pratiquement dans toutes les langues indo-européennes occidentales.

Dans toutes les langues romanes de leur corpus. En gallois et en irlandais, pas en scots. Ils incluent pas le breton non plus mais bon. Toutes les langues germaniques sauf le Féroïen qui est parlé par genre 100'000 personne maintenant. Et toutes les langues slaves sauf le macédonien.

De l'autre côté elle est en grec, elle est complètement absente des langues iraniennes et côté langue indiennes bon on a le romani, mais les Rroms vivent en Europe donc c'est pas surprenant, et le Hindi, là ça nous interroge un peu plus c'est clair que si elle était dans aucune langue indienne ça m'étonnerait que le calcul ait rendu un résultat positif. Donc on devra se pencher dessus.

Mais d'abord regardons quelques signes que l'histoire s'est répandue horizontalement, qu'elle est passée entre différentes familles de langues, qu'elle a pas juste été héritées, que je pense leur modèle néglige.

2.1 Hors des langues IE :

D'après l'ATU on trouve l'histoire dans des populations qui ne parlent pas de langues indo-européennes : i dans des langues Ouraliennes (Lapon, Mari...)²⁷ mais notamment en Finnois²⁸ et en Hongrois²⁹ et en Estonien. Ce qui est logique, généralement en finnois en hongrois vous trouvez les mêmes contes que partout autour, mais c'est un signe que même si on admet l'origine Indo-Européenne du conte, là on voit qu'il s'est diffusé hors de cette famille. Et à plus large échelle on trouve aussi le conte [en Palestine](#)³⁰, [en Géorgie](#)³¹ et en pays Basque³². D'ailleurs y'a un film qui est sorti sur le sujet l'année passée, en Basque³³. Mais aussi [en Chine](#)³⁴ [et en Corée](#)³⁵. En Chine il peut être de n'importe quelle profession³⁶

Alors je sais pas sous quelle forme

on aurait ici une diffusion horizontale à grande échelle. Leur modèle ne les inclut pas, c'est logique puisqu'ils essaient de mesurer le caractère héritable d'une histoire mais ça veut quand même dire qu'il y a un trou au lieu de la Finlande ou la Hongrie alors que la présence de l'histoire prouve une

²⁶ Carte : <http://starling.rinet.ru/kozmin/tales/index.php?type=330&index=types>

²⁷ Lapon, Cheremis/Mari, Votyak : Kekskemeti / Paunonen 1974 ; Sabitov 1989

²⁸ FFC 5 & 33 146, Rausmaa, Suomalaiset kansansadut 1982 I 481 ; Jauhiainen "The Type and Motif Index of Finnish Belief Legends and Memorates..." FFC 182 1998 n° E6 Q1

²⁹ magyar népmesekatalógus II A, B D

³⁰ [Hanauer. Folk-lore of the Holy Land. Moslem, Christian and Jewish. 1907 p.181ff.](#) [archive.org] et non 176-181 comme indiqué par le ATU, qui tient beaucoup plus de ATU332 "Godfather Death" : Azraël, l'ange de la mort a un enfant et lui apprend la médecine. L'histoire en question (330C) nous parle d'un italien du temps d'Hérode qui s'appelle Francesco et reçoit un talent de victoire surnaturelle aux cartes de la part de Jésus, qu'il a hébergé.

³¹ Kurdovanidze, *Index of Georgian Folktales*, 2000 n°330A

³² Camarena/Chevalier 1995ff II n°330 A B et D

³³ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Errementari>

³⁴ Ting Nai-Tung, *A Type Index of Chinese Folktales*, FFC No. 223, 1978, 224p. n°330A

³⁵ Choi In-Hak, *A Type Index of Korean Folktales* 1979 n°100 sur ces deux références voir la critique de James W. Heisig <https://nirc.nanzan-u.ac.jp/nfile/1134>

³⁶ <https://twitter.com/LYMFHSR/status/751066206975717376>

diffusion horizontale à grande échelle malgré la barrière linguistique. Aussi on peut noter que l'histoire est présente au Sri Lanka on va revenir là-dessus, a priori en Singhalais, une langue indo-européenne mais qui fait pas partie de leur corpus.

2.2 Au sein des langues IE : une histoire très chrétienne

Y'a beaucoup de variations dans cette histoire, des mélanges avec des types voisins notamment.

Mais y'a des motifs assez stables, Saint-Pierre ou même Jésus qui se balade et qui accorde les trois vœux au forgeron pour sa générosité : = Les Trois Vœux Aussi à la fin on a tout le cinéma où le forgeron essaie d'entrer au Paradis alors qu'on lui interdit et il doit utiliser une ruse pour y parvenir. On dit c'est une christianisation plus tardive mais le fait que ce soit si homogène laisse penser que c'est pas un conte qui était très répandu un peu partout avant d'être christianisé, mais qu'il a pris cette forme très chrétienne à un endroit avant de se répandre.

2.3 L'histoire du conte en Europe

En Italie, en 1525 un récit allégorique qui annonce le Bonhomme Misère dans le [Libro dell' origine dei volgari proverbii n°1](#) de Aloise Cinzio dei Fabrizii qui explique l'origine du proverbe : "L'invidia non morite/l'Envie ne meurt pas" : Jupiter et Mercure sont reçus dans la maison de l'Envie (Invidia) qui se plaint du pillage fréquent de son pommier. Jupiter permet que ceux qui montent dans l'arbre restent coincés. La Mort est retenue quand elle vient jusqu'à ce que Jupiter accorde à l'Envie d'être Immortelle³⁷. On trouve une variante, toujours italienne (1550) avec le couple Envie et Haine³⁸.

Tout cela a probablement inspiré en France le sieur la Rivière qui écrit au XVIIIe siècle [l'Histoire nouvelle et divertissante du Bonhomme Misère](#) (1719), y'a une version anonyme publiée en 1711, qui est probablement aussi écrite par lui. Il dit avoir entendue lors d'un voyage en Italie.³⁹ Couleur locale : On mentionne une "bajoque" monnaie italienne. ([Champfleury 142](#)) Saint Pierre et Saint Paul se baladent, un paysan les héberge, il se plaint que on vient de lui voler des pommes alors ils lui donnent le vœu de coincer sur son arbre les gens qui viendraient lui piquer ses fruits. Il arrive à piéger quelques voisins et après il coince la mort, et la mort doit le laisser tranquille ce qui fait que la Misère sera toujours là tant que le monde sera monde.

Alors est-ce que ça suffit à expliquer la diffusion, c'est pas sûr, parce qu'on la trouve pas qu'en France, y'a aussi une version allemande au XVIe siècle.

En Allemagne, on trouve un *Meisterleid* de Hans Sachs *Der Tod auf Dem Stuhle* de 1551.⁴⁰

Merci beaucoup à Barbara Fleith pour l'aide à la traduction. Ici c'est un fermier, qui après avoir bien reçu Saint Pierre peut formuler trois vœux, reconnaître la mort -- c'est vrai que c'est une étape importante, faire prisonnier celui qui attiserait sa forge ou s'assierait sur son tabouret. Quand la mort vient il lui dit ah j'aimerais bien une bougie pour mourir comme un chrétien pour pas mourir dans le noir. La mort est sympa et va au feu de charbon (kolfeueur) pour souffler dessus, attiser une braise pour allumer la lumière, et il reste coincé. Le paysan dit bon donne moi 10 ans de plus et je te libère. La mort part, dix ans après la mort revient et reste coincée sur le tabouret. Le paysan met juste la mort dans son grenier, au-dessus de la fumée du feu. On nous dit que la mort se dessèche tellement que Saint Pierre la reconnaît presque pas. Et personne ne meurt, donc les hommes s'accumulent, S. Pierre vient libérer la mort en échange de 100 ans de vie supplémentaires pour le paysan. Il nous dit

³⁷ Der Wunsch im Märchen: Heimat und Fremde im Märchen : Forschungsberichte aus der Welt der Märchen, 2003:73. [GB] ; Köhler, Volksmärchen aus Frankreich, 1864:25 [GB].

³⁸ [Bolte et Polivka II.186](#)

³⁹ On trouve ce genre de marqueur géographique dans la version collectée en Palestine dont le héros est un italien nommé Alberto (mais qui a vécu à l'époque du Christ)

⁴⁰ [Sachs Hans, Sämtliche Fabeln und Schwänke 5. ed. E. Goetze/C. Drescher. Halle 1904 n° 726 p. 176-7. \[archive.org\]](#)

y'a trop de gens sur terre, et ils vont commencer à s'entredévorer et si la mort manquait encore 30 ans on aurait des avarés qui engloutiraient des pauvres gens avec leur foyer leur femme et leurs enfants. Un côté un peu malthusien.

Alors c'est pas un forgeron mais y'a un feu de charbon.

Au XVI^e siècle toujours en allemand, l'*Historia von Sancto* (1560)⁴¹

2.4 Diffusion par l'écrit : pamphlets

Mais donc est-ce que les auteurs de l'étude reconnaissent dans les notes supplémentaires que

Des versions christianisées du conte sont connues en Europe dès les années 1500s et sont le sujet de *chapbooks* populaire dès le début du XVIII^e.⁴²

Donc si vous imprimez des tas de versions de ce conte c'est pas étonnant qu'on le retrouve partout en Europe.

Cette histoire-là fut réimprimée de nombreuses fois (Delarue et Tenèze I.364) Champfleury qui a tenté de repertorier toutes les versions imprimées, a évalué que l'histoire avait été tirée, en deux siècles, à plusieurs millions d'exemplaires, dans la Bibliothèque bleue est compagnie.⁴³ Peut-être même avant La Rivière mais y'a pas de preuves. Il liste en tout cas un grand nombre d'éditions du texte, très peu changé. ([Champfleury 181-3](#))

Dans le catalogue des contes français de Delarue et Tenèze on peut lire que malgré ça

elle n'a donné naissance qu'à un nombre assez réduit de versions orales, d'ailleurs très simplifiées et plus ou moins modifiées, pour la France à moins du quart des versions notées du [type] 330 c'est que le peuple, tout en appréciant l'allégorie facile du récit, conserve mieux dans sa mémoire la forme orale traditionnelle ancienne que la forme semi-lettrée de l'imprimé. (II.364)

Y'a un argument à faire parce que c'est vrai que Jupiter et Mercure qui se baladent bon ça par exemple ça allait pas rester.

Mais sur les 97 versions que Delarue et Tenèze recensent on en trouve quand même 22 où le personnage s'appelle Misère, donc c'est pas rien. Et parfois le peuple stupide développe même l'allégorie en lui rajoutant un chien qui s'appelle Pauvreté. Bon.

C'est quand même une trace durable de l'influence directe de cette version écrite. Et on peut estimer que cette influence sur plusieurs siècles va au-delà des emprunts aussi transparents.

3) Se reposer automatiquement sur l'ATU

Langues ouraliennes

Un gros problème de l'ATU, une critique qui revient depuis le début des travaux de Aarne, elle a été formulée par Vladimir Propp par exemple, c'est que la classification est pas complètement cohérente. Elle repose pas seulement sur les motifs narratifs.

⁴¹ Bolte Johannes, "[Die Historia von Sancto : ein schwank des 16. Jahrhunderts](#)" in *Zeitschrift für deutsche Philologie* : ZfdPh Vol. 32 (1900), p. 349-371.

⁴² "Ancient Greek myth of Sisyphos [sic] and Thanatos [sic], the god of death [3]. Christianized versions of the tale have been known in Europe since the 1500s and were the subject of popular chapbooks from the early 1700s [6]."

N. 3 : Hansen, W. 2002 *Ariadne's Thread: A Guide to International Tales Found in Classical Literature*. Ithaca & London, Cornell University Press. (sans mention de page)

N. 6 : Thompson, S. 1977 *The Folktale*. Berkeley, University of California Press. (sans mention de page) [Ancien mythe grec de Sisyphe et Thanatos, le dieu de la mort]

⁴³ "Cette version a été reproduite et étudiée par Champfleury, dans [l'histoire de l'imagerie populaire](#) (r^e éd., pp. 95-168). Elle a été diffusée par de nombreuses éditions de colportage généralement sous le titre : l'histoire morale et divertissante du bonhomme Misère et a inspiré des ouvrages divers : almanachs, pièces de vers, eaux-fortes, etc. Voir dans l'ouvrage de Champfleury la bibliographie, pp. 160-168." (Delarue et Tenèze II.350)

Et par là je veux dire que les histoires sont aussi classées en fonction des types de protagonistes. Histoires animalières ensuite les contes Contes merveilleux et après les Contes religieux, les contes de l'ogre stupide un genre à part et bien sûr c'est pas des catégories étanches.

Qu'est-ce que vous faites si vous avez un conte dans une version c'est un renard, dans une autre c'est un jeune homme sans nom un Jeannot, et dans la troisième c'est Saint Pierre. De toute évidence y'a des tendances et l'ATU fait des renvois entre les histoires parallèles mais Propp lamentait ça, ça devrait pas entrer en compte. Et ça participe au côté eurocentré, les versions asiatiques généralement c'est pas un forgeron est un diable mais y'a une structure parallèle.

Typiquement ici beaucoup de versions avec Saint Pierre, le diable, le paradis est-ce que ça devrait pas être un conte religieux.

Un autre problème c'est que les contes se combinent souvent à d'autres types de contes, alors c'est pas facile de les classer.

Prenons la version des Frères Grimm⁴⁴ [Der Schmiedt und der Teufel](#), le forgeron et le diable, dans leur édition de 1812 :

Là c'est un forgeron qui fait un pacte avec le diable parce qu'il est pauvre. Quand le diable vient chercher son dû, le forgeron lui demande de se faire petit comme une souris pour prouver ses pouvoirs comme il l'avait fait la première fois, après quoi il le met dans sa bourse et le tabasse. Il lui demande de lui rendre le contrat, mais il s'enfuit. Le forgeron continue sa vie et demande avant sa mort qu'on mette un marteau et des clous dans son cercueil, on lui refuse l'entrée du paradis, puisqu'il a pactisé avec le diable puis le diable lui refuse l'entrée de l'enfer parce qu'il l'a un peu tabassé. Il commence à s'affairer devant la porte de l'enfer un petit démon est curieux de voir ce qu'il fait il glisse son nez hors de la porte, et là, le forgeron lui attrape le nez et le cloue à la porte. Il crie il piaille ce qui attire un autre démon qui lui aussi se fait clouer. En voyant ça le diable va au Paradis les supplier de reprendre le forgeron.

Ca le fait de dire ah t'es pas cap de rapetisser, c'est typique du conte ATU 331. L'esprit dans la bouteille. Le djinn enfermé, qui se fait libérer et qui veut tout casser. L'ATU considère qu'elle est d'origine juive et arabe, et attestée d'abord au Moyen-Âge en Europe.

ATU 332, Godfather Death, la mort en tant que parrain, on va en voir une après.
Donc c'est des contes merveilleux là mais y'a aussi des contes religieux comme
ATU 750A les trois vœux
et ATU 803 : Salomon enchaîne le diable.

(Entracte)

Alors ici y'a eu un petit moment de flottement. Le public était partagé entre faire une pause et enchaîner directement, et elles l'ont donc joué à feuille-caillou-ciseaux et c'est d'enchaîner qui a gagné.

Mais ces problèmes de typologies. C'est un peu abstrait donc j'aimerais prendre un cas concret, celui des versions indiennes de l'histoire.

⁴⁴ Grimm : Bruder Lustig (1819), Der Schmied und der Teufel (1812) ; Thuringienne : [Thorpe, Northern mythology III 103](#)

The idea of Death sticking to the tree or to a stool can be traced back to antiquity, where it is found in both Greek and Hebrew originals. The story with most of the motifs mentioned above appeared in literary form in Italian as early as 1525 and became the subject of a very popular French chapbook, "Histoire nouvelle et divertissante du bonhomme Misere, par le sieur de La Riviere" (Rouen, 1719). This was often reprinted and has been the basis of many literary treatments. The most striking part of the story, Death on the Tree, was recently used as the central motif of the cinema production "On I Borrowed Time."²² The story has had considerable popularity as an oral tale, whether or not the tradition may eventually go back to a written form. It is known literally all over Europe and as far east as the Caucasus and Palestine. It is found in Iceland, Scotland, Spain, and Italy, but its greatest popularity is in central and northern Europe —Germany, Lithuania, Estonia, and Finland. At least 25 versions are found in Russia. ' An adequate study of the history of this tale remains to be made. Even a superficial glance at the material indicates that such a study, while extremely exacting on the scholar who undertakes it, would show many interesting results. Such problems as the looseness or stability of a folktale type, and the mutual relations of written and oral versions would be ever present. One problem, however, the scholar would escape: the story does not seem to have been carried and transplanted into remote parts of the earth. (Thompson, [The Folktale](#) 1946, p. 46.)

Parce que oui, jusque là on se dirait : c'est une histoire européenne. Elle est peut-être vieille, mais qu'elle soit apparue à l'écrit ou à l'oral comme le dit Thompson en 1946 on la trouve littéralement dans toute l'Europe.

Mais elle a été collectée en Inde et vu qu'elle a l'air absente des langues iraniennes c'est assez crucial pour son caractère indo-européen.

4) Une ou plusieurs versions indiennes ? Péril des catalogues

L'ATU a quelques problèmes dans la précision de l'endroit et de la langue dans lequel les histoires ont été collectées. Typiquement l'AT (ancienne version) disait juste "India" et renvoyait au livre de Thompson et Roberts "Types of Indic Oral Tales: India, Pakistan, and Ceylon" (FFC 73.2 n°180 Helsinki 1960) qui avait été fait pendant que Thompson révisait l'index pour 1961 justement.

4.1 Sri Lanka (Henry Parker 1910-1914)

Donc le modèle de Da Silve et Tahrani prend pas en compte du tout le Sri Lanka où 70% de la population parle Cingalais, qui est une langue indo-européenne. Et en fait il y a un seul point en Inde et une seule langue, apparemment ben oui y'a qu'une seule langue en Inde, en France on parle le français, en Inde ils parlent le Hindi.

Donc le cet index des contes indiens il mentionne bien une occurrence du type 330 (p. 55)⁴⁵ dans un autre recueil de contes de Henry Parker, [Village Folk-Tales of Ceylon, London, 1910-14 \(3 vol.\) vol. III, pp. 339-342](#) qui comme son nom l'indique ont été collectés au Sri Lanka. On peut noter que le conte tient aussi du type AT331 The Spirit in the Bottle, où un esprit est enfermé dans une bouteille⁴⁶ et beaucoup plus du type AT332 Godfather Death où la mort prend un enfant sous son aile. L'histoire va comme suit.

Une femme donne naissance à un enfant hors mariage, on vient donc lui demander qui est le père, et elle répond Maraya, la personnification de la mort. Maraya, heureux d'apprendre cela, se dit qu'il doit aider cet enfant à avoir un bon statut social. Il lui intime donc de devenir médecin et lui donne un médicament à distribuer lui disant : "Si tu me vois assis vers la tête

⁴⁵ "330A. The Smith and the Devil (Death) Parker, III, 339-342: II, c, d, III, a [+332 +331]"

⁴⁶ ici est cité en plus Brown n°26 voir 155 North Indian Notes and Queries, II, n°393

du malade il guérira si tu lui donnes le médicament, mais si tu me vois aux pieds d'un malade, c'est qu'il va mourir."

L'enfant guérit de nombreux malades avec cette technique et devient de plus en plus renommé. Mais un jour il trouve Maraya assis aux pieds d'un malade qu'il aime. Il intime à celui-ci de se retourner sur le lit, afin que sa tête soit du côté de Maraya. Furieux d'avoir été dupé, Maraya songe à tuer le médecin et s'assied donc dans son fauteuil pour fomenter, mais il connaissait un sortilège qui lui permet, en le souhaitant en pensée, que Maraya ne puisse plus se lever du fauteuil. Il lui intime de le tuer maintenant s'il le veut mais Maraya est incapable de se lever, il lui propose donc de le libérer en échange de la garantie qu'il ne le tuera pas pendant trois ans.

Trois ans après, la scène se répète, mais avec un arbre, dont Maraya est incapable de descendre, le médecin lui fait promettre trois ans de paix supplémentaire, après quoi, Maraya revient.

Le médecin ferme la porte derrière lui, mais Maraya le suit aussitôt. "Comment es-tu entré malgré le fait que la porte était fermée ?" lui demande-t-il. "Par le trou de la serrure" répond Maraya. Si c'est vrai, tu dois être capable d'entrer dans cette bouteille. Maraya prouve qu'il le peut, et bien sûr le médecin l'enferme dedans. À dater de ce moment-là, quand il soignait des gens il se contentait de mettre la bouteille contenant Maraya à la tête du malade.

Vous noterez qu'il n'y a pas de forgeron. On retrouve le fauteuil, l'arbre et à la place de la bourse on a une bouteille. Mais tout le reste de l'histoire, avec la mort qui s'assied aux pieds des malades et le type sous son aile qui devient un bon médecin ça fait partie du type 332, qu'on retrouvait dans la version russe qu'on a évoquée, mais aussi beaucoup dans le monde arabe et quelques endroits en Afrique je crois genre au cap-vert.

4.2 Népal (Nagendra Sharma 1976)

Bon on désespère pas y'a une autre mention India donc eux ce qu'ils avaient fait c'est lire India, le conte est présent en Inde donc il est présent en Hindi. Vous savez combien de langues on parle en Inde ? Moi je sais pas en tout cas, mais y'a beaucoup de gens et beaucoup de langues, plus ou moins liées les unes aux autres. Et même si on compte uniquement les langues qui ont plus de cinq millions de locuteurs ça fait quand même une vingtaine.⁴⁷ Résumer ça par un point c'est ridicule.

Donc la référence renvoie à un livre de 1989 écrit par Heda Jason qui est un supplément un mise à jour côté contes indiens. Et ça fait état d'une version 330 en Inde... Ou plus précisément au Népal, dans un livre de contes de Nagendra Sharma.⁴⁸ Donc je présume qu'elle a été collectée en Nepalais.

⁴⁹ Alors oui c'est contigu à l'Inde donc on la met dans les types de conte : c'est contigu, les contes Népalais ont beaucoup en commun avec le reste de l'Inde mais toujours est-il que les auteurs ont vu "India : Jason" et comme ils ont pas été vérifié ben on a pas le temps, y'a 275 contes à tester.

Ils ont mis que l'histoire était présente en Hindi et absente en Népalais alors que d'après leurs source, d'après leurs données c'est probablement l'inverse. Je dis probablement parce que Heda Jason estimait que les sources de Nagendra Sharma ne sont pas claires et en effet on nous préciser pas grand-chose sur d'où elles viennent, dans quelle langue elles sont racontées. ("unclear")

Mais donc je suis très fier de moi parce que là c'est une erreur objective a-ha, probablement que ça améliore leur résultat mais bon.

C'est l'histoire d'un charpentier qui essaie d'emprisonner la mort en l'enfermant dans un arbre, ce qui cause une surpopulation désagréable jusqu'à ce qu'une puissance supérieure

⁴⁷ Le [Census de 2001](#) liste les 22 "scheduled langages", voir [ce tableau](#)

⁴⁸ "Nepal : Nagendra Sharma, Folk Tales of Nepal. Delhi, Sterling Publishers, Asian series no. 2. 31 tales. Sources unclear." Jason p.

⁴⁹ "The major languages of Nepal (percent spoken as native language) according to the 2011 census are Nepali (44.6%), Maithili (11.7%), Bhojpuri (6.0%), Tharu (5.8%), Tamang (5.1%), Nepal Bhasa (3.2%), Bajjika (3%) and Magar (3.0%), Doteli (3.0%), Urdu (2.6%) and Sunwar." Wikipédia:[Nepal](#)

vienne la libérer, en l'occurrence Shiva. Cela expliquerait pourquoi on ne peut plus voir la mort. (Sharma 1976:11-15)

4.3 Gujarat (Beck et al 1987:283-5) ancêtre des Bhil

Surtout que cette histoire de charpentier qui enferme la mort a aussi été collectée en Inde, et plus précisément au Gujarat, racontée par les Bhil. même si c'est toujours pas le hindi.

Je tiens d'abord à préciser qu'elle n'est pas citée par l'ATU, probablement parce que je l'ai trouvée dans un recueil de 1987 (Beck et al *Folktales of India* 1987:283-5 n°94 "The Carpenter's Tale") et que Heda Jason a fini son supplément en 1989 donc ça a pu lui passer sous le nez. (mais ce conte est cité par Hansen 2002:406 qui est cité par l'ATU)

C'est la même histoire, un carpenter évide un arbre et crée une porte devant, il demande à la mort de venir voir ce qui l'impressionne, et il l'enferme. Donc plus personne ne meurt. Les proches du dieu demandent à Bhagwan, le tout puissant de trouver le dieu de la mort, mais il arrive pas. Les gens s'accumulent sur terre, ça déclenche une surpopulation, et les gens commencent à commettre des crimes, donc un peu comme chez Hans Sachs. Donc Bhagwan invente le premier breuvage alcoolisé, et descend sur terre pour retrouver le dieu de la mort, il donne l'alcool à boire à tout le monde et les gens commencent à parler jusqu'à ce que le charpentier révèle qu'il a enfermé la mort, et il peut aller la libérer. Et depuis nous dit on les gens utilisent l'alcool pour mieux se préparer et accepter la mort. Mais en dehors de ça aucun des éléments extérieurs du conte ne sont là : la forge, les vœux, les trois pièges, etc. Aucun.

Les auteurs prétendent que cette histoire de forgeron se retrouve de façon stable de l'Inde à la Scandinavie. Mais on ne la trouve pas dans le monde Perse et en Inde il s'agit d'un charpentier, non d'un forgeron. Au Sri Lanka c'est un médecin dans une version qui tient plus d'autres contes. Donc peut-être qu'il y avait une proto-histoire d'un artisan qui enferme la mort, mais ça nous éloigne beaucoup de ce que les auteurs concluent sur le travail du métal chez les Indo-Européens puisque la métallurgie ne semble pas une part essentielle de ces récits en Europe et surtout hors d'Europe.

Peut-être que ça peut faire l'affaire mais je le répète les auteurs de l'étude ne semblent pas au courant de la version du Gujarat.

Ca conclut un peu ce que j'avais à dire sur l'étude en elle-même. Je crois que ça montre un peu les problèmes que le modèle pose. L'histoire du conte laisse penser que ça a pu se diffuser bien plus récemment, on peut pas complètement négliger le rôle de l'écrit, on peut pas juste piocher dans l'ATU et mettre ça dans la machine, ça marche pas. On a pas toujours les infos qu'on voudrait mais quand on les mets juste dans le gaufrier d'Excel on se retrouve dans un monde parallèle où on parle une seule langue en Inde, où le Sri Lanka existe pas, et où on a raté que l'histoire était apparemment présente en Népalais.

Maintenant imaginez faire ça pour les 275 contes. Et comme je l'ai dit avant c'est ça l'attrait, vous pouvez faire semblant de percer tout ça à jour sans lire 50'000 histoires, et les gens parlent de vous dans la presse, on cite votre article c'est tout bénéfice.

Probablement que les auteurs me diraient bon ben on va refaire les calculs et pis maintenant qu'on a le népalais ça marche encore mieux ! Et voilà nos nouveaux résultats maintenant on a quatorze contes indo-européens, mais bon ça m'intéresse pas.

Ouverture : Grèce

J'ai pas trop parlé de la Grèce, alors on trouve le type 330 en Grèce. Le *Catalogue of Greek Magic Folktales* compilé en 2012 comptait 26 versions, trouvées un peu partout en Grèce⁵⁰. Ce serait

⁵⁰ Megas et al *Catalogue of Greek Magic Folktales*, FFC 303 2012, 350p. La version anglaise décrit simplement le nombre et la localisation des versions : Pirée (1), Thessalonique (1), Thrace (2),

sûrement très intéressant de les comparer, comme pour le chinois et le coréen, si quelqu'un veut aller fouiller, le PDF est en ligne je crois.

Je vous ai dit que les versions antiques et médiévales parfois on les mentionnait mais c'était pas vraiment le job de l'ATU mais y'a Hansen, qui a écrit *Aradne's Thread* en 2002, qui cherche justement ces types de contes dans la littérature gréco romaine classique, et il comparait ce conte du Gujarat a comparait à l'histoire grecque antique de Sisyphe qui a emprisonné la mort, et qui est aussi cité par les auteurs de l'étude.

Donc je vous propose qu'on fasse une pause et qu'on revienne pour voir si la mythologie comparée nous dirait pas quelque chose à propos de forgerons indo-européens.

Le forgeron d'immortalité indo-européen

Sisyphe vainqueur de la mort

Mais on s'intéresse aussi beaucoup à un mythe antique qui pourrait être la première trace du type 330, celui de Sisyphe et Thanatos. Parce que on connaît généralement Sisyphe, qui est condamné à rouler un rocher en haut d'une pente et qui continue de retomber pour toujours, mais il est puni pour quoi ?

Si vous regardez les autres condamnés éternels vous avez Atlas, qui avait fait la guerre contre les dieux, Prométhée qui avait volé le feu aux dieux donc la transgression de l'ordre du monde, Tantale, y'a plusieurs versions mais il a essayé de voler l'ambrosie, où il a fait manger son fils aux dieux, enfin essayé en tout cas, les Danaïdes qui doivent remplir un tonneau percé pour toujours, avaient tué leurs 50 maris en même temps, donc c'est quand même des crimes graves.

Mais Sisyphe, *l'Odyssée* (Od. 11.593-600) mentionne bien la punition de Sisyphe, rouler un rocher⁵¹, mais pas son crime. Ovide ([Mét. X.44](#)) et Virgile mentionnent le supplice, Virgile sans nommer Sisyphe, mais pas plus d'infos. Dans *l'Illiade*, par contre, on nous le décrit comme ingénieux (Il. 6.153-4) ce qui rejoint la description de **Pindare** (o. 13.52). Mais on nous dit pas pourquoi. Si vous allez lire les compilateurs classiques de la mythologie comme le pseudo-Apollodore ([1.9.3](#) ; 3.12.16), Pausanias ([Descr. Gr. II.5](#))⁵², on vous dit juste qu'il a dénoncé Zeus alors qu'il avait enlevé Egine la fille du fleuve Asopos. Et Asopos le confronte, ça humilie Zeus. Mais bon ça fait quand même beaucoup comme châtement éternel juste pour avoir cafté, et on a vu plus ingénieux.

Et ben y'a une autre version de l'histoire qui a été conservé dans des scholies, des commentaires, de ce passage de l'Illiade,

où Sisyphe serait parvenu à enchaîner la mort et à échapper à la mort, et c'est plus ce qu'on attendrait pour une punition éternelle..

L'histoire va comme suit. C'est le fragment 119 des historiens grecs de Jacoby :

Scholias (A, D codd. HVL^{a+}, Ge II) on Traduction adaptée de Carrière 1991 et Homer, *Illiad* 6.153 (2.73.22 Nicole) = F 172 Gourmelen 2016. Dolcetti (=119 de Jacobi)

<p>Διὸς τὴν Ἀσωποῦ θυγατέρα Αἴγινα ἀπὸ Φλιοῦντος εἰς Οἰνώνην διὰ τῆς Κορίνθου μεταβιβάσαντος, Σίσυφος ζητοῦντι τῷ</p>	<p>Quand Zeus amenait Egine, la fille d'Asopos, de Philius à Oinone à travers la Corinthe, Sisyphe révéla ingénieusement son rapt à Asopos</p>
---	--

Macédoine (5), Îles Égées (7), Îles Ioniennes (2), Péloponnèse (3), Cappadoce (1), Chypre (1), Italie du Sud (2), provenance inconnue (1). La version grecque est [disponible en ligne ici](#) pour la section concernée (ATU 300-720) et [le PDF ici](#) [24mo] pp. 429-436 (431-8 du PDF)

⁵¹ Comme Virgile mentionne des anonymes en enfer. ([Aen. VI.616](#))

⁵² "Derrière ce temple est une fontaine qui est, à ce qu'on prétend, un don de l'Asope : Sisyphe ayant vu Jupiter (Zeus) enlever la fille de ce fleuve, ne voulut pas lui nommer le ravisseur, qu'il ne lui eût fait venir de l'eau sur l'Acrocorinthe. Asope ayant satisfait à la demande de Sisyphe, celui-ci lui apprit ce qu'il savait, et s'il faut en croire les poètes, il subit dans les enfers la peine due à son indiscretion."

Ἄσσωπῶι τὴν ἀρπαγὴν ἐπιδεικνύει τέχνηι καὶ διὰ τοῦτο ἐπεσπάσατο εἰς ὄργην καθ' ἑαυτοῦ τὸν Δία.

pendant qu'il la cherchait et à cause de ça il attira la colère de Zeus sur lui.

ἐπιπέμπει οὖν αὐτῶι τὸν Θάνατον. ὁ δὲ Σίσυφος αἰσθόμενος τὴν ἔφοδον δεσμοῖς καρτεροῖς ἀποδεσμεῖ τὸν Θάνατον. τότε οὖν συνέβαινε οὐδένα τῶν ἀνθρώπων ἀποθνήσκειν ἕως αὐτὸν Ἄρης τῶι Θανάτῳ παρέδωκε καὶ τὸν Θάνατον τῶν δεσμῶν ἀπέλυσε.

Ainsi il lui envoya Thanatos. Sisyphe, percevant (αἰσθόμενος) son approche (ἔφοδος), attacha (ἀποδεσμεῖ) Thanatos avec des liens (δεσμοῖς) forts (καρτεροῖς). À cause de cela, personne ne mourut jusqu'à ce que Arès vienne le livrer à la Mort et délivrer la mort de ses liens. (δεσμῶν)

πρὶν δὲ ἢ ἀποθανεῖν τὸν Σίσυφον, ἐντέλλεται τῇ γυναικὶ Μερόπῃ τὰ νενομισμένα αὐτῶι <μῆ> πέμπειν εἰς Ἄιδου καὶ μετὰ χρόνον οὐκ ἀποδιδοῦσης τῶι Σισύφῳ τῆς γυναικὸς, ὁ Ἄιδης πυθόμενος μεθίσιν αὐτὸν ὡς τῇ γυναικὶ μεμψόμενον. ὁ δὲ εἰς Κόρινθον ἀφικόμενος οὐκέτι ὀπίσω † ἄγει †(<πρὶν>) ἢ γηραιὸν ἀποθανόντα

Avant de mourir, Sisyphe ordonna à sa femme Mérope de ne pas l'envoyer à Hadès avec les rites usuels. Et après un certain temps que sa femme ne les ait pas offerts à Sisyphe, Hadès vint à le savoir et laissa [Sisyphe] partir pour s'en plaindre à sa femme. Il retourna en Corinthe et ne [revint] pas, jusqu'à ce qu'il meurt de vieillesse.

<— — —>κυλινδεῖν ἠνάγκασεν ὁ Ἄιδης λίθον, πρὸς τὸ μὴ πάλιν ἀποδρᾶναι. ἡ ἱστορία παρὰ Φερεκύδει.

< *texte manquant* > Hadès le contraignit à rouler une pierre, de sorte qu'il ne s'enfuisse pas de nouveau. L'histoire se trouve dans Phérécydes.

Nous vient d'une scholies sur l'Illiade (6.153). Les scholies ce sont des commentaires des explications de certains passages parce que justement on veut savoir ce que Sisyphe a fait. et on nous met ça dans la marge, ici le manuscrit de Venise.

Sa source serait, comme il le dit à la fin, **Pherecydes d'Athènes** (ou de Leros) au sixième siècle avant notre ère.⁵³ On peut douter de l'attribution ou en tout cas même si c'est de Phérécydes y'a 4 ou 5 couches entretemps⁵⁴. (Dolcetti 279n10) D'un côté ça montre qu'une version de cette histoire pourrait avoir existé au cinquième siècle avant notre ère, de l'autre ça montre justement à quel point il est difficile de conserver ces histoires dans le temps vu que les classiques Ovide, Pausanias, la connaissaient apparemment pas.

Dans les attestations possibles anciennes deux pièces perdues d'Eschyle⁵⁵, dont on a juste le titre "Sisyphe le fugitif" et "Sisyphe le rouleur de pierre" semblent parler de cette version du mythe mais pourraient aussi s'appliquer simplement à l'épisode de la fille d'Asopos.⁵⁶ Et un fragment d'Alcée qui dit :

⁵³ schol. ad. Illiad 6.153 = FGrH 3F119 F = Jacoby Fragmente der grieschen Historiker 3 F 119, premier volume de Jacoby.

<https://classicslibrarian.wordpress.com/2014/11/11/how-to-decipher-a-jacoby-fgrh-citation/>

⁵⁴ Comme le dit William S. Morrison : "While there is no need to despair of obtaining useful mythological information from scholia, it is essential to bear in mind that nothing of what they quote on the authority of such early sources as Pherecydes is likely to be closer than half a dozen removes from direct consultation of an original text. ... [We should keep in mind that] we may be dealing with no more than inferences by some later mythographer or scholiast looking in Pherecydes for answers to questions he did not ask. Of course, in many cases such inferences may in fact be correct. But it is easy to imagine others where Pherecydes (or whoever) has ended up being credited with a view he either never held or at any rate did not explicitly assert. (A. Cameron, Greek Mythography in the Roman World (Oxford 2004), 115-6)" (New Jacoby Online)

⁵⁵ <https://www.jstor.org/stable/44080995?seq=1>

⁵⁶ Oxyrynchus Papyrus 2164 fr. 3, Cf. Fragment 220c (168b) et sq. in [Attributed fragments](#) pp. 232-3

« Vois : le roi Sisyphe, fils d'Éole, le plus intelligent des hommes (ἀνδρῶν πλεῖστα νοησάμενος), (prétendit échapper à la mort ?) : eh bien, malgré toute son habileté (ἀλλὰ καὶ πολυίδρις ἔων), obéissant au destin, il traversa (deux fois) les tourbillons de l'Achéron (et reçut du) roi fils de Cronos une peine à subir (sous) la terre noire » (traduction G. Liberman)⁵⁷.

on a **Theognis** (VIe s. av. n. è.) affirmait déjà que ⁵⁸.

“Sisyphe, le fils d'Éole ; [grâce à ses habiles manoeuvres (πολυιδρείσιν) il sut revenir de l'Hadès, ayant persuadé par d'insidieux discours Perséphone qui donne l'oubli aux mortels, dont elle égare la raison : de cet exploit nul autre ne s'était prévalu encore parmi ceux qu'a enveloppés la sombre nuée du trépas et qui, partis au ténébreux pays des morts, ont passé les portes noires par lesquelles y sont retenues leurs âmes indociles ; et c'est pourtant de là que le héros Sisyphe revint à la lumière grâce à son savoir-faire (σφῆσιν πολυφροσύνας)]” (traduction J. Carrière légèrement modifiée Gourmelen 111)

On l'a dans les scholies manuscrit C, mais sans la mention de Phérécydes. Et avec ces manuscrits byzantins y'a des gens qui la connaissent au Moyen-Âge, reprise par l'évêque **Eustathios de Thessalonique** (c. 1115-1195) et un scholiaste sur les olympiques de Pindare⁵⁹ qui lui garde que le moment où Sisyphe retourne vers sa femme pas l'enchaînement de la mort - celle-ci étant une scholie récente qui date de l'époque byzantine.

Donc je prétends pas être un spécialiste de la transmission des scholies, je m'appuie juste sur le l'article de Gourmelen, en 2017, qui a travaillé justement sur la transmission de cette histoire sur Sisyphe⁶⁰. Scholies D, attribuées à Didyme (-63-10), dévalorisées par rapport au Scholia Maiora "grandes scholies" plus anciennes.

- On la trouve dans le manuscrit A [Marcianus gr. 454](#) (fin Xe s.)⁶¹
- Dans les scholies du groupe D qui étaient attribuées à Didyme avant, plusieurs manuscrits du IXe s.⁶²
- Et aussi dans le manuscrit C, aussi du IXe s. mais sans la mention de Phérécydes⁶³.

⁵⁷ Alcée, fragment 38a Liberman [38 Lobel-Page] Gourmelen 111

⁵⁸ [Élégies 702-12](#) [gr] ; [Frazer Pausanias II.34](#)

⁵⁹ Voir annexe : [scholie à Pindare](#).

⁶⁰ Gourmelen Laurent, « L'apport des scholies homériques (scholies D) à la connaissance du mythe de Sisyphe : transmission d'un récit de Phérécyde d'Athènes (fragment 119) », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 2016/2 (Tome XC), p. 111-128. DOI : 10.3917/phil.902.0111. URL : <https://www.cairn.info/revue-de-philologie-litterature-et-histoire-anciennes-2016-2-page-111.htm>

⁶¹ [fol. 83r pour cette scholie](#). “Le texte des scholies D transmis par V et H s'avère très proche de celui qui a été en grande partie intégré aux scholia maiora que l'on peut lire en marge du manuscrit A (Marcianus gr. 454), datant du xe siècle : on y retrouve les historai les plus importantes ainsi que les modifications et ajouts attestés en V, que le scribe n'a pu que puiser dans un manuscrit plus ancien, perdu, témoin antérieur de la nouvelle rédaction des scholies” (Gourmelen 117)

⁶² Manuscrit H ([Vaticanus graecus 2193](#), IXe siècle) ; Manuscrit V ([Vaticanus graecus 33](#), IXe siècle) “Le texte transmis par H présente quelques points communs avec C, mais est tout de même manifestement lié à V, que l'on considère comme le meilleur représentant du nouveau corpus des scholies D. Les erreurs rencontrées en H se voient corrigées et l'on relève des ajouts provenant des ouvrages de Porphyre et d'un recueil d'étymologika, qui pourrait être une source de l'Etymologicum Magnum.” (Gourmelen 117)

⁶³ Manuscrit C (IXe s., Italie méridionale), coupé en deux 1. Rome, à la Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele ([Bibl. Naz. Centr. gr. 6](#)) et donne les scholies du chant I- VI.373. 2. Madrid, Matritensis B.N. 4626 [olim N. 71]) et donne les scholies de VII, 89 jusqu'à la fin de l'Iliade, “alors même que l'on ne connaît à ce jour aucun manuscrit de l'Iliade rédigé dans cette région avant le xiiie siècle [...] Ce manuscrit est déparé par un grand nombre de fautes d'orthographe et d'accentuation ainsi que par la présence de formes aberrantes. Il présente, pour l'ensemble des scholies, une rédaction nettement différente de celle que l'on rencontre dans les manuscrits

Donc même si on veut jouer les sceptiques, on a cette histoire d'enfermer la mort au IXe s., six ou sept siècles avant les versions européennes. Et si on croit l'attribution à Phérécydes, on remonte à deux millénaires avant. Maintenant je vais faire confiance à Gourmelen le spécialiste qui dit :

Néanmoins, leur importance a été reconsidérée et réévaluée à la suite de la découverte, à partir de la fin du XIXe siècle, de fragments de papyrus assez nombreux, datant, pour les plus anciens, du Ier siècle de notre ère, et donnant un texte parfois identique ou, à tout le moins, très similaire à celui transmis par les scholies D. Il n'est donc plus possible d'attribuer ces récits mythiques à un scholiaste d'époque byzantine, comme le pensait Eduard Schwartz, ou à un mythographe d'époque très tardive, hypothèse soutenue par Johann Panzer. Il est désormais certain que ces scholies D dérivent d'un recueil ancien que l'on ne peut dater avec précision, mais qui pourrait remonter au début de l'époque impériale, voire plus haut, et ne saurait, en tout cas être postérieur au Ier siècle de notre ère.

Gourmelen 2016:115-6

Un lien avec Héphaïstos ?

Et pour la thèse de l'article, le lien au forgeron, Sisyphe attachait la mort mais même si certaines traductions parlent de "chaînes" le texte dit seulement des liens ([δέσμοις](#)) forts ([καρτεροίς](#)). Et *desmos* ça peut être des chaînes mais de ce que je comprends⁶⁴ c'est les liens en général donc pas de rapport direct avec la métallurgie⁶⁵.

Si y'a quelqu'un qui connaît les liens solides, c'est Héphaïstos. Il chope Arès en train de coucher avec sa femme Aphrodite il les emprisonne dans un filet. (Od. VIII) Hephaistos s'était fait rejeter de l'Olympe par sa mère Héra à cause de sa difformité. Il lui envoie donc un trône magnifique avec des liens invisibles qui l'emprisonne. Il ne la libère ensuite que sur l'intervention de Dionysos, qui vient le saouler pour le ramener. ([Pausanias 1.20.3](#) ; Libanios)⁶⁶. On a l'histoire chez Pausanias au IIe siècle, mais beaucoup aussi dessinées sur des vases ce qui laisse penser qu'elle est vieille⁶⁷.

postérieurs, comportant des surplus et des éléments absents ailleurs, mais aussi des omissions (**il manque dans notre scholie la souscription à Phérécyde d'Athènes**), même si l'on peut aussi constater un texte plus satisfaisant en certains endroits, précisément pour les scholies des chants V et VI, qui ont été rédigées d'une autre main." (Gourmelen 117)

⁶⁴ Certains auteurs mentionnent en effet d'autres raisons à sa punition. Pour **Hygin** c'est de s'être disputé avec son frère Salmoneus ([Fables LX](#) 104c) et **Diodore de Sicile** mentionne ([6.6.3](#)) que Sisyphe était doué en divination et même si le texte qui nous reste ne dit pas qu'il fut puni par les dieux pour cela, on a pu le supposer.

⁶⁵ Voir <http://logeion.uchicago.edu/index.html#δέσμος> pour quelques entrées de dictionnaire du mot.

⁶⁶ "Le temple de Bacchus qui est vers le théâtre, est le plus ancien de tous. Il y a dans la même enceinte deux temples et deux statues de Bacchus (Dionysos) ; l'un est le Bacchus (Dionysos) d'Éleuthère, et l'autre en ivoire et en or, est un ouvrage d'Alcamène. Les peintures qui ornent ce lieu sont Bacchus (Dionysos) ramenant Vulcain (Héphaïstos) au ciel. Les Grecs racontent que Junon (Héra) ayant précipité Vulcain (Héphaïstos) du ciel aussitôt après sa naissance, ce dieu, pour satisfaire son ressentiment, lui envoya en présent un trône où il y avait des liens invisibles, et Junon (Héra) s'y étant assise, se trouva enchaînée ; aucun des autres dieux n'ayant pu fléchir Vulcain (Héphaïstos), Bacchus (Dionysos) qui avait toute sa confiance, l'enivra et l'amena au ciel." ([Pausanias 1.20.3](#)) Le retour d'Héphaïstos apparaît sur la poterie attique, et même si les sources sont plutôt tardives, on estime qu'elle a un caractère archaïque.

⁶⁷ <https://www.louvre.fr/oeuvre-notices/crateres-en-calice-attique-figures-rouges> ; Halm-Tisserant 1986 <https://www.jstor.org/stable/41320854?seq=1>

Est-ce que le fait d'attraper la mort c'est possible ? Oui, Euripide, Alceste
Paul Delarue affirmait déjà que le mythe avait dû se morceler en Grèce, une partie s'étant reportée sur Héphaïstos le siège qui attrape Héra, et une autre sur Sisyphe qui attache la mort.

Il mentionne aussi que Sisyphe marque les boeufs de Laerte avec du fer rouge, ce qui serait une trace de son lien à la forge, à la métallurgie. C'est pas tout à fait ça, c'est Polyen (Ile s.) dans ses [Ruses de Guerre VI.52](#) il raconte plein de stratagèmes d'astuces, de trucs, et il dit que Sisyphe se faisait piquer son troupeau alors il a coulé du plomb fondu dans les sabots des boeufs que ça écrive "machin est un voleur". Et du coup pendant la nuit il prend les bêtes et tout le long du chemin ça laisse des empreintes, machin est un voleur, machin est un voleur. Y'a un lien avec la métallurgie pas c'est pas du fer⁶⁸.

Mais effectivement c'est assez convaincant.

Le thème du dieu lieu⁶⁹.

Lien avec les liens de la mort de Bruce Lincoln
Retournement

Goibhniu et le festin d'immortalité

Y'a des forgerons indo-européens donc peut-être qu'on peut jeter un oeil de ce côté-là.
Leur fonction la plus importante c'est de fabriquer des armes. J'enfonce des portes ouvertes. Tvastr fabrique la foudre pour Indra, tout comme Goibhniu la fait pour Lug, bon c'est les cyclopes qui fabriquent la foudre de Zeus je crois ; dans la mythologie islandaise c'est plutôt des nains et des elfes qui forgent des trucs.

En 1911 [MacCulloch \(1911:31\)](#) remarquait déjà un lien indo-européen entre des forgerons et l'immortalité, puisqu'ils servaient la boisson d'immortalité des dieux. Dans l'*Illiade* (l.597s) Hephaïstos sert de l'ambrosie à Héra, c'est juste en passant, un petit passage mais, du coup c'est l'échanson des dieux, il leur sert à boire, le nectar d'immortalité⁷⁰. Donc là on a un lien avec l'immortalité. Dans la mythologie celte c'est le forgeron Goibhniu⁷¹ qui fait de la bière et organise un festin qui préserve les dieux de la vieillesse, tel que relaté dans l'*Altram Tige Dá Medar*⁷².
Cochon qui renaît.

⁶⁸ [Texte grec ed. Eduard Von Woelffin 1887](#) [archive.org]

⁶⁹ https://www.persee.fr/doc/rhr_0035-1423_1947_num_134_1_5598

⁷⁰ Tradition dont on trouve des traces ailleurs ainsi chez Lucien de Samosate (Ile s.), Dialogues des dieux §5.5 "Aujourd'hui, Jupiter, Vulcain te paraît boiteux, ses doigts ne sont pas faits pour la coupe, il est tout noir de suie, et sa vue te donne la nausée, depuis que l'Ida nous a produit ce beau garçon aux longs cheveux : jadis tu ne voyais rien de tout cela ; et la limaille brûlante et la forge ne t'empêchaient pas de recevoir le breuvage de ses mains" ([trad. Talbot 1857:l.70](#)).

⁷¹ Sergent, *Celtes et Grecs* 2, pp. 529-30. Cf. Sterckx (Claude): La théogonie irlandaise: les enfants des dieux. In *Ollodagos* 23 /1 (2009), pp. 43-145. La théogonie irlandaise (1982:78-84) *Jahrbuch für anthropologie und religionsgeschichte*, 4, 67-211.

⁷² "every single . . . house and place of residence left to the Tuatha De D. Manannan assigned a special dwelling to each noble and made for the warriors the Feth Fiadha, the Feast of Goibniu and Manannan's Swine: that is, the princes could not be seen through the Feth Fiadha, the monarchs escaped age and decay by the Feast of Goibniu and Manannan's Swine could be killed by the warriors but come alive again." ed. and trans. Maighréad ni C. Dobs. *Zeitschrift für Celtische Philologie* vol. 18 (1929-30)

Sur <http://www.maryjones.us/ctexts/fosterage.html> Archive: <http://archive.is/N9wya> Incidemment le titre signifie "maison des deux gobelets?" trayant la vache miraculeuse dans un gobelet d'or

Enfin, dans le contexte védique on trouve Tvastr qui n'est pas uniquement forgeron⁷³ c'est plus un artisan à tout faire. Si je vous dit ça c'est qu'il a fabriqué un verre, une coupe, mais il l'a fabriquée en bois, apparemment. Et les dieux boivent dedans, le soma notamment. On va en reparler parce que cette coupe est copiée par d'autres dieux. ([Mac Connell 116-7](#))

MacCulloch dit ainsi

Why divine smiths should be associated with the drink of the gods is not clear, but probably we have here different forms of a myth common to the Indo-European peoples. ([Mythology of all races. t. III:31](#))

Mais quel mythe ?

Ce sera une des dimensions explorées par la thèse de Dumézil en 1927 : Le Festin d'Immortalité. C'est une oeuvre de jeunesse et par là je veux dire qu'il n'y a pas grand-chose de ce qui rend Dumézil intéressant, la tripartition on en parle même pas⁷⁴.

Il compare surtout l'amrta indienne et l'ambrosie des grecs qui sont des boissons d'immortalité et Et le trucs c'est que c'est un motif partagé les dieux ont un nectar d'immortalité mais vous pouvez pas aligner toute la mythologie de tous les peuples indo-européens là-dessus. Et c'est un peu ce qu'il fait, typiquement les scandinaves en ont pas, donc on va dire que c'est la bière, ou y'a un elixir de poésie par contre, et lui meme reconnaîtra que ça marchait pas très bien. Il a renié ce texte.

Autres parallèles Hephaistos Goibhniu

Mais quel rapport entre le forgeron et la boisson d'immortalité ? Dumézil lui dit que c'est rapport avec le feu cuve

À Rome, y'avait un bouclier sacré qui était supposé être tombé du ciel lors du règne de Numa Pompilius, et le forgeron Mamurius Veturius avait été chargé d'en faire onze copies pour qu'on sache pas lequel est le vrai. Et du coup les Saliens sortaient ces douze boucliers notamment lors des Mamuralia en mars.

Et donc il nous dit bah le bouclier ce truc en métal c'est just le récipient dans lequel on fait la popote.

L'ancile n'est sans doute tout simplement que le récipient (cf., dans le carmen saliare : Cozeulo-coculum) que les Saliens portent en procession vers le lieu où ils vont préparer, sur les anclabria, le festin des dieux et le leur, - quelque chose comme le Saint-Graal des légendes galloises

Et donc y'avait une espèce de dieu forgeron:

Prométhée, que les légendes du scandinave Lolci et de la bière des Ases, de l'irlandais Goibhniu et de la bière des Tuatha Dê Danann, du grec Prométhée et du xxx d'immortalité, et enfin du latin Mamurius et de l'ancile permettent de supposer que, déjà chez les Indo-

⁷³ Mais il a bien fabriqué la foudre d'Indra et la hache de Brahmanaspati : "He is a skilful workman (i, 85 9 ; 3, 54 12), producing various objects showing the skill of an artificer. He is in fact the most skilful of workmen, versed in crafty contrivances (10, 53 9). He is several times said (5, 3i 4 &c.) to have fashioned (ytaks) the bolt of Indra. He also sharpens the iron axe of Brahmanaspati (10, 53 9). He formed a new cup (i, 2o 6) which contained the food of the asura (i,no 3) or the beverage of the gods (i,i6i 5 ; 3,35 s). He thus possesses vessels out of which the gods drink (10, 53 9). The AV. (9, 4 3> 6) describes him as an old man bearing a bowl of wealth, a cup full of Soma. From Tvastr the swift horse was produced (VS. 29, 9), and he gives speed to the horse (AV. 6, 92 1)." ([MacConnell 116](#))

⁷⁴ https://www.persee.fr/doc/rhpr_0035-2403_1928_num_8_6_2707_t1_0576_0000_1

Européens, 'un dieu ou un démon forgeron intervenait dans la préparation de l'ambrosie, ou dans le vol de l'ambrosie, ou dans les deux scènes à la fois. Le sens ancien de cette intervention n'apparaît, pas clairement. Peut-être signifie-t-elle tout simplement que, pour faire bouillir leur immense Cuve, les dieux étaient obligés de s'adresser au possesseur du plus grand feu, au dieu ou au démon forgeron, et (dans le cas où c'était un démon) que ledit forgeron voulait s'approprier tout ou partie de la nourriture préparée en commun ? (1947:151-2)

Et donc une fois que le mythe a été dégénéré le cycle a dévié le forgeron dans un sens métallurgique et du coup ça devient Goibhniu "n'assure plus la victoire, la suprématie des dieux comme échanson, mais comme forgeron."

Le fait que le forgeron fabrique des armes pour moi c'est pas une déviation bizarre et inexplicable du cycle de l'ambrosie, c'est le job du forgeron de faire des armes. Mais vous voyez il doit tout aligner là-dessus.

1937 et qu'il développe l'idée de tripartition. Alors le lien entre Héphaïstos et Goibhniu Bernard Sergent mentionne ça en passant dans *Celtes et Grecs 2* (pp. 529-530) Mais il en fait pas grand-chose non plus.

Brûler la mortalité ?

Ossètes

Argonautiques

<http://remacle.org/bloodwolf/poetes/falc/apollonius/livre4.htm>

Stace dans l'Achilléide c'est dans le Styx

Mamurius Veturius et le nouvel an ?

Mais Dumézil va développer son idée de la tripartition

Et il va revenir sur les sujets dans son livre *Tarpeia* de 1947, il esquisse des parallèles entre certains forgerons indo-européens. Et ils sont peut-être liés au renouvellement de l'année.

Et notamment Mamurius Veturius, qui fait ces 11 copies de bouclier. Alors c'est une fête qui a lieu en mars, et avant qu'il passe en janvier, mars c'était le nouvel an romain, ce qui a laissé plein de traces rituelles dans le calendrier romain. Et jusqu'à aujourd'hui. On est en décembre, c'est le dixième mois quand l'année commençait en mars. Et les douze boucliers peut-être que c'est les douze mois. On garde ça en tête.

Les Rbhu et l'exclusion

Et là y'a peut-être un parallèle avec l'Inde. On nous dit que le forgeron védique enfin l'orfèvre Tvastar le métallurge, avait fabriqué une coupe pour les dieux. Et y'a les 3 Rbhu qui sont d'autres d'artisans qui voudraient bien accéder au sacrifice du Soma, la plante qui donne la boisson des dieux, le sacrifice fondamental de la religion védique. Alors ils fabriquent les chevaux d'Indra, le char des Asvin et pour Brhaspati une vache qui peut changer de forme, RV 1.161.6)

Rajeuni leurs parents (RV 1.20.4, 1.111.1)

sont mis à l'épreuve de faire quatre coupes à partir de la la coupe de Tvastar. Est-ce qu'ils la cassent pour en faire 4 coupes ou est-ce qu'ils l'imitent ? Comme ils sont 3 je crois que l'idée c'est que chacun fait une copie.

Alors dans un hymne Tvastr a pas l'air très content il s'énerve un peu qu'on ait copié sa coupe, mais dans un autre il a l'air de les encourager -- ils disent on va faire deux coupes, non trois coupes non quatre coupes et il dit ah quatre coupes c'est bien. (RV 4.33.5-6) Et ça permet aux Rbhu d'accéder à la dignité des dieux, au sacrifice du Soma⁷⁵. ([Rig-Veda 1.161](#))

Mais dans l'*Aitareya Brahmana* on nous dit qu'ils ont de la peine à se faire de la place. Le matin y'a Indra, à midi, y'a x et après y'a les tous les dieux. Et Dumézil y voit une forme de tripartition (Dumézil 1947:220-221)

Maintenant c'est un schéma qui est quadripartite pas tripartite. Et donc les quatre coupes ce serait une manière d'enteriner cette division entre les dieux des trois fonctions et après les sales artisans, qui entrent pas dedans.

Justement quelqu'un a même écrit un livre là-dessus la quatrième fonction donc les rôles qui entrent pas dans les trois fonctions qui sont un peu en marge du coup.

Si on reprend ce thème de l'exclusion je serais tenté de reprendre l'idée de l'ambrosie rajouter ce conte du Gujarat où le dieu suprême doit venir saouler les gens pour libérer la mort. Et quand Dionysos vient saouler Héphaistos pour le faire remonter sur l'olymppe. L'alcool qui est utilisé pour faire libérer la mort. Autrement dit le dieu forgeron serait exclu de la boisson il fait un caprice, il kidnappe quelqu'un et on doit le saouler ou le faire accéder à la boisson pour qu'il libère sa victime, peut-être la mort.

Bon ça devient redondant d'avoir la mort et une boisson d'immortalité dans la même.

Draupnir

Donc un objet rond fabriqué par le forgeron, il faut en faire un certain nombre de copies. Et on peut penser que les 12 boucliers c'est pour les douze mois de l'année. et que les quatre coupes c serait les quatre saisons védiques.

Le lien avec l'année pas sûr que ça nous aide beaucoup.

Épreuve

Copies

Gloire

Renouveau
temps

⁷⁵ "The exhibition of skill which is most frequently mentioned and appears to have been thought the greatest, as showing the Rbhush in the character of successful rivals of Tvastr, consists in their having made the one cup, the work of Tvastr, into four (i, 2o 6 . no 3 ; 4, 35 2 - 3 . 3 6 4). This cup is the drinking vessel of the gods (i, i6i 5 ; 4, 35 5) or of the Asura (i, iio 3). The Rbhush were commissioned by the gods through their messenger Agni, to make the one cup, which was of wood, into four, promising as a reward that they should receive worship equally with the gods (i, i6i T> 2). Tvastr praised (panayaf) the proposal of the Rbhush to make two, three, or four cups, and acquiesced (avenat) when he saw the four shining cups (4, 33\$ 6). But in another passage it is said that Tvastr, on seeing the four cups, hid himself among the females and desired to kill the Rbhush for desecrating the drinking vessel of the gods (i, i6i 4> 5), though the Rbhush in a previous verse of the same hymn (v. T) disclaim any wish to desecrate it. They are described as measuring out like a field the one wide drinking vessel (fiatra), desiring fame among the immortals (i,no 5). The same feat is less definitely referred to when they are said to have formed or fashioned cups (i, i6i 9 ; 3, 6o 2) " ([Macdonnell 133](#))

Mamurius Veturius		1 bouclier divin + 11 copies → 12 boucliers	salairé : que les Saliens chantent son nom Jupiter s'énerve	Mamuralia lié au nouvel an en mars ? 12 mois de l'année ?
Rbhu	pour accéder au sacrifice	1 coupe faite par Tvast + 3? copies → 4 coupes	"désirant la gloire" (RV 1.110.5) Tvstr s'énerve	+3 coupes = 3 saisons ? 12 jours = au solstice ?
Brokkr/Sin dri	Concours de forge	L'anneau Draupnir tous les 9 jours produit 8 copies → 9 anneaux		9 jours

Tvast

Une possibilité c'est que le forgeron serait un orfèvre et qu'il fabrique un gobelet, un verre. Et c'est pour ça qu'il y aurait un lien avec la boisson d'immortalité. Bon.

Wieland / Weland / Völundr

Y'a un forgeron mythique germanique c'est Wieland en allemand, Wayland en anglais, et Völundr en norrois. Et un parallèle avec Héphaïstos c'est qu'il est boîteux.

Dans la Völundarkviða, il se fait dérober son or par le roi Níðuðr, qui lui fait aussi tancher les tendons pour le forcer à forger pour lui. Et après il se venge sur sa famille. Donc ses fils viennent le voir en secret, il les tue et il fabrique un gobelet serti d'or à partir de leur crâne, qu'il offre ensuite à Níðuðr, des bijoux avec leurs yeux et leurs dents qu'il offre à sa femme et sa fille, et puis il ensorcelle la fille pour la violer et il se fabrique des ailes et il s'enfuit en volant donc on l'a aussi comparé à Icare.

Et il a apparemment été lié à Dédale, le père d'Icare qui avait fabriqué le labyrinthe parce que *Völundarhus* c'est une traduction de labyrinthe. (Maillefer 350, Stjorn 85) Et un autre point commun avec Dédale c'est que dans certaines versions il fabrique Talos qui est une espèce d'automate en cuivre en métal qui garde la crête et qui parfois a des ailes. Donc le forgeron qui fabrique des ailes, Dédale, Icare, qui fabriquent des ailes⁷⁶.

Marie-Magdeleine Leroy a aussi identifié un parallèle avec un conte LORRAIN? pieds d'Or, où il s'envole à la fin aussi donc ça serait un archétype de forgeron boîteux qui défie une figure d'autorité et est déchu.

Alors est-ce qu'il a des liens avec l'histoire de Dédale ou bien est-ce qu'il a été importé avec la culture classique, c'est possible mais on a des traces assez anciennes en tout cas d'une partie de l'histoire chez pas mal de peuples germaniques. Ici vous avez [le coffret d'Auzon](#), qui date du VIIIe siècle, qui vient d'Angleterre, qui représente probablement cette scène : on dirait qu'il a un crâne entre ses tenailles, à ses pieds y'a le corps sans tête et il est en train d'en faire un gobelet qu'il va offrir après. Et sa jambe pliée c'est peut-être justement pour montrer qu'il est un peu handicapé de ce côté là, les tendons coupés.

⁷⁶ Cf. MAILLEFER, Jean-Marie, "Essai sur Völundr-Weland. La religion scandinave ancienne a-t-elle connu un dieu forgeron ?", dans Hugur, mélanges offerts à Régis Boyer, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 1997, pp. 331-352.

Je sais pas si ça nous avance beaucoup⁷⁷. Peut-être trébuchet aussi⁷⁸.

Conclusion

Une trace finalement du pouvoir des histoires c'est que c'est ce qui nous manque ici, plus captivant plus convainquant que tous leurs calculs bayésiens et leurs signaux phylogénétiques

Et pourtant

“Artisan, non point philosophe, curieux des mécanismes de l'esprit humain, il s'amuse (et la notion de “jeu” est chez lui primordiale) à découvrir -- et à décrire -- les naissances des textes : jeu de dé-construction, jeu de Meccano, jeu de Lego !”

Tentant

Mais il faut se rappeler que les contes qui sont suffisamment captivant pour traverser les siècles peuvent aussi très facilement traverser les continents et les océans.

Annexes1

Annexe Rig-Veda, les Rbhu

1. kim u çreshthah lâm yarishtho na âjagan kim îyate dûtyam kad yad ûcima na nindima camasam yo mahâkulo 'gne bhrâtar druna id bhûtim ûdima	1. (Les Rbhu disent :) « Pourquoi le plus beau, pourquoi le plus jeune (= Agni, le messenger des dieux) est-il venu à nous ? Quel message apporte-t-il ? Qu'est-ce que nous avons dit ? Nous n'avons pas blâmé la coupe, qui est de bonne race. Frère Agni, nous n'avons parlé que de la production du bois ».
2. ekam camasam caturah kraotana tad ro deoâ abruoari tad Pa âgamam saudhanoanâ yady evâ karishyatha sâkau: deoair yajniyâs_o bhaPishyatha	2. (Agni dit) : <c De cette unique coupe, faites-en quatre ! C'est là ce que vous ont dit les dieux, c'est pour cela que je suis venu à vous. Fils de Sudhanvan si vous faites ainsi, vous serez, ensemble avec les dieux' admis au bénéfice du sacrifice ii. '
3. agnim dûtam prati yad abraoitânâ- -cyah kartoo ratha uteha karti'ah dhenuh kartvâ yuyaçâ kartvâ doâ tâni bhrâtar anu rah krtYy emasi	3. Ce que vous avez répondu au messenger Agni : <c Nous avons à faire un cheval, à faire un char ici, à faire une vache, à rendre jeunes deux (vieillards) [allusion à un autre exploit des Rbhu : ils ont rajeuni leurs deux parents; cf., dans cet hymne même, st. 7, jararûâ yu11açâ tâkrnota]. Quand nous aurons fait cela, frère, nous vous rejoindrons ».

⁷⁷ Marie-Magdeleine Leroy, "A propos de Pieds d'or : la claudication du forgeron indo-européen en Europe occidentale" Ethnologie française, nouvelle serie, T. 12, No. 3 (juillet-septembre 1982), pp. 291-296. <http://www.jstor.org/stable/40988730>

⁷⁸ Bik Elisabeth J. Le forgeron lacustre, «an inconsistent legend»? In: Cahiers de civilisation médiévale, 35e année (n°137), Janvier-mars 1992. pp. 3-25;

<p>4. caktoâsxa rbhaoas tad aprchata kved. abhûd yah sya dûto na âjagan yadâyâ/ihyac camasâri caturah krtân âd it tyashtâ gnâsv aniar ny ânaje</p>	<p>4. Après avoir fait cela (= ces oeuvres), vous demandâtes : « Où est celui qui était venu à nous comme messenger ? » Quand il vit les quatre coupes faites, Tvasht'r s'enfonça (pour se cacher) dans (le groupe des) femmes (déesses ? femelles ?). ''</p>
<p>5. hanâmainân iti t1Jashtâ yad abraoic camasam ye devapânam anindishuh anyâ nâmâni krtwate sute sacâri anyair enân kanyâ nâmabhi sparat</p>	<p>5. Quand Tvasht'r dit : cc Tuons-les, eux qui ont blâmé la coupe où buvaient les dieux ! », ils prirent, lors de la pressée du soma, d'autres noms, sous d'autres noms la jeune fille (= qui ? ?) les protégea.</p>
<p>6. indro harî yuyuje açoinâ ratham brhaspatir oiçoarûpâm upâjata rbhur vibhoâ Yâjo devân. agachata sYapaso yajniyam bhâgam aitana</p>	<p>6. (Cf. ci-dessus, p. 208). Indra attela les deux chevaux bais, les Açvin le char, Brhaspati amena la vache qui revêt toutes formes: c'est pourquoi (en tant que) Rbh'u, Vibhvan et Vâja , vous avez rejoint les dieux et, (comme) artistes, vous êtes allés prendre part au sacrifice ...</p>
	<p>Dumézil, <i>Tarpeia</i> 1947:215-6</p>

Scholie à Pindare, *Olympiques* (I.91).

<p>Sisyphes est forcé de transporter une énorme pierre vers un lieu escarpé et chaque fois qu'il parvient au sommet, la pierre glisse et lui échappe, et il la pousse à nouveau. Il endure cette épreuve à cause de la ruse au moyen de laquelle il trompa Pluton : quand il allait mourir, il ordonna à son épouse de ne pas l'enterrer. Comme elle avait agi ainsi, une fois descendu sous terre, il l'accusa devant Pluton d'avoir commis cette négligence envers lui et pria le dieu de pouvoir remonter sur terre pour la châtier. Quand il fut remonté sur terre, comme il ne voulait pas retourner chez Hadès, il se vit contre son gré emporté sous terre par Hermès, et c'est ainsi qu'il a été châtié</p>	<p>Σίσυφος δὲ πέτρον μέγιστον εἰς ἀνάτην τόπον βίᾳ κομίζων καὶ ὁπότε εἰς ἄκρον ἔλθῃ τοῦ τόπου, ἀπολισθαίνοντα τὸν λίθον αὐθις ἀνάγων, καὶ τοῦτο πάσχων διὰ τὴν ἀπάτην, ἣν ἠπάτησε Πλούτωνα· ὁπότε γὰρ τέθηκε, παρήγγειλε τῇ γυναικὶ μὴ θάψαι αὐτὸν· τῆς δὲ οὕτω πεποικυίας κατελθὼν αὐτὸς κατηγορεῖ πρὸς Πλούτωνα ὡς ἀμελησάσης αὐτοῦ καὶ αὐτὸν αἰτήσας ἀνελεθεῖν καὶ κολάσαι αὐτήν, ἐπεὶ ἀνήλθε, μὴ βουλόμενος αὐθις εἰς Ἄϊδου παραγενέσθαι, ὑφ' Ἑρμοῦ καταχθεὶς ἄκων οὕτω κεκόλασται.</p>
<p>Trad. in Gourmelen 113 (il dit aussi "Cette scholie fait partie des scholia recentia, dont la rédaction date de l'époque byzantine, et non des scholia vetera, scholies éditées par A. B. Drachmann.")</p>	<p>J. et E. Abel, Scholia in Pindari Epinicia ad librorum manuscriptorum fidem. Pars tertia. Scholia recentia. Volumen prior. Scholia in Olympica et Pythia, Berlin, 1891, p. 82, 4-13.</p>

Scholie C à Iliade, VI, 153 :

<p>Ζεὺς Αἴγιαν τὴν Ἀσωποῦ θυγατέρα ἐκ Φλιουῆτος πτερωτὸς γενόμενος εἰς Οἰνώνην διεκόμεσεν διὰ τῆς Κορίνθου. Σίσυφος δὲ ζητοῦντι τῷ Αἰσωπῷ τὰ τῆς ἀρπαγῆς ἐμήνυσεν καὶ διὰ τοῦτο εἰς ὀργὴν τὸν Δία παρεσκεύασεν. Πέμπει γὰρ πρὸς αὐτὸν Θάνατον· ὁ δὲ Σίσυφος</p>	<p>Zeus, s'étant donné des ailes, emmena Égine, la fille d'Asope, de Phlionte à Oinôné, en passant par Corinthe. Sisyphes révéla l'enlèvement à Asope, qui cherchait sa fille. Pour cette raison, il mit Zeus en colère. De fait, Zeus envoie contre lui Thanatos. Mais Sisyphes,</p>
---	---

<p>αίσθανόμενος τὴν ἔφοδον τοῦτον δεσμοῖς καρτεροῖς συνδεῖ, συνέβαινε τε κατ' ἐκείνον τὸν καιρὸν θνήσκειν μηδ' ἓνα. Ὁ οὖν Ἄιδης λοιπὸν αὐτὸν τῷ Θανάτῳ παρέδωκεν, τὸν δὲ Θάνατον ἀπέλυσε τῶν δεσμῶν. Πρὶν δὲ ἀποθανεῖν ὁ Σίσυφος ἐνετείλατο τῇ γυναικὶ Μερόπῃ τὰ νομιζόμενα μὴ ποιεῖν αὐτῷ ἀποθανόντι· πείσας δὲ Ἄιδην, ὡς ἐπὶ μέμψει τῆς γυναικὸς ἀνέβη καὶ γενόμενος ἐν Κορίνθῳ οὐκ ἔτι ἐβούλετο κατιέναι, διὸ παρ' ἑαυτῷ θανόντι Ἄιδης κόλασιν ἐπέθηκε, λίθον διὰ παντὸς ἀναγκάσας εἰς ὕψος κυλίειν.</p>	<p>sentant son approche, l'attache au moyen de liens solides et il arriva à cette occasion que pas un seul homme ne mourait. Ainsi, Hadès, par la suite, délivra Thanatos de ses liens et livra Sisyphe à Thanatos. Mais, avant de mourir, Sisyphe donna l'ordre à son épouse Mèropé de ne pas accomplir les actes rituels pour lui, après sa mort. Après avoir persuadé Hadès, Sisyphe remonta sur terre pour aller réprimander son épouse. Une fois arrivé à Corinthe, il ne voulut plus redescendre. C'est pour cette raison qu'après sa mort, Hadès, chez lui, lui infligea un châtiment, l'obligeant pour l'éternité à rouler une pierre en direction d'un sommet.</p>
--	---

	Ejaculation qui engendre un enfant	Gestation inhabituelle	L'immortalité par le feu
Hephaistos	Héphaïstos essaie de violer Athéna, éjacule sur sa cuiise. Athéna essuie le sperme avec de la laine et la jette à terre, ce qui engendre Érichthonios	Zeus a avalé Métis, enceinte, Héphaïstos lui fend la tête à coup de hache pour en faire sortir Athéna.	(Parallèle avec le mythe du Talon d'Achille cf. Appolonijs de Rhodes, <i>Argonautiques</i>)
Chez les Ossètes	Un berger émoustillé par Satana qui lavait du linge dans la rivière éjacule sur une pierre.	Satana récupère la pierre. Brisée, elle donne naissance à un enfant lumineux, Soslan.	Kurdalaegon chauffe Soslan au rouge dans le feu et le trempe dans du lait d'anesse mais il n'est trempé que jusqu'au genoux

Tableaux

	Liens	Métallurgie
Sisyphe	Attache la Mort de liens solides (Scholie)	Coule du plomb dans sabots de boeufs (Polyen)
Héphaïstos	Siège qui immobilise Héra (Pausanias)	Dieu forgeron

	Héphaïstos	Sisyphe	Tvastr	Rbhus	Mamurius Veturius	Goibhniu	Völundr
Liens	Siège qui	Attache la					

	attache Héra	Mort					
Forge	Forgeron	Coule plomb dans sabots (?)	Artisan	Artisans	Forgeron	Forgeron	Forgeron
Copie				Imitent la coupe de Tvastr (3) pour être admis à la boisson des dieux	Imite le bouclier (11)		
Boisson	Donne à boire à Héra		Fabrique la coupe des dieux			Organise le festin des dieux, bière.	
Exclusion	Jeté hors de l'Olympe			Mis au ban du rituel de l'amrta	Jeté hors de la ville (?)		Réduit en servitude
Handicap	Boîteux						Tendons coupés

- Souffler= soufflet ?

Edmunds has suggested that the manner in which Sisyphos accomplished this—which is not recorded in any of the ancient sources—might be found in the folktale of Solomon binding the Devil in chains in hell (in L. Edmunds (ed.) *Approaches to Greek Myth* (Baltimore, MD 1990), 12-13

Julien d'Huy

https://scholar.google.ch/citations?hl=fr&user=55KwEBEAAA&view_op=list_works&sortby=pubdate

Publié avec Tehrani en 2017 https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-3-319-39445-9_6

Le Quelled

<https://www.youtube.com/watch?v=7atnoxWAwqA>

45' au fond on saura jamais ce qu'ils ont voulu dire, comme tous l'art préhistorique

58 BDD de théranthrope, plein de propriétés avec 0 et 1, oreilles, dents, queue, style etc.

1h01 phénétique

Tape sur les doigts

<http://nouvellemythologiecomparee.hautetfort.com/archive/2013/12/04/patrice-lajoye-julien-d-huy-and-jean-loic-le-quelled-comment-5237721.html>

Autre article Le Quelled et D'Huy

<http://nouvellemythologiecomparee.hautetfort.com/archive/2018/06/18/marc-thuillard-jean-loic-le-quelled-julien-d-huy-computation-6060416.html>

Exemple de problème du motif-index

“ Remarquons alors que le *Motif-Index of Folk-Literature* de S. Thompson, source de l’ouvrage de A. Guérreau-Jalabert, ne pourrait enrichir le corpus de fictions non médiévales. Certes il repertorie bien le motif F. 304.4. S’il ne le fait que dans sa version revue et élargie de 1956¹⁵ c’est que la référence exclusive sur laquelle il s’appuie, le *Motif Index of Early Irish Literature* de T. P. Cross ne fut édité qu’en 1952 (Bloomington : Indiana Univ. Press). Or cet *index* renvoie à son tour (p. 258) à une source unique la *Revue Celtique* (vol. XLIII, 1926) où M. L. Sjoestedt publie et traduit un récit épique irlandais extrait du *Book of Lismore*, le "Siège de Druim Damghaire". L’épisode en question raconte que, au cours d’une chasse au lièvre, Cormac mac Airt sombre dans un profond sommeil d’où le tire « Bairthinn Blaith (la Belle aux cheveux d’Or) (...) une merveille aux blanches mains, la plus belle femme qui fût au monde » (p. 23). Elle déclare s’être éprise de lui avant même de lui parler et l’invite aimablement à le suivre dans « la résidence féerique par delà Cleitech » (*ibid.*), où demeure son père nourricier. Là, elle l’épousera. Le chasseur accepte bien volontiers la proposition. On le voit cette idylle ne nous est d’aucun secours puisqu’aucune violence initiale n’y est requise.”

<https://books.openedition.org/pup/3181>